C'est par le français, c'est par cet instrument si bien fait pour répandre dans tous les esprits les clartés du vrai, que nous pourrons jouer un rôle de plus en plus utile à l'Eglise, de plus en plus honorable pour notre élément!

L'OPINION PUBLIQUE
Worcester, Mass

La Survivance

Notre survivance n'est possible que par la mise en valeur de toutes les énergies et de toutes les activités; à la condition que chacun s'applique, fidèle à la mission de sa race, à être un apôtre du Christ, de son Eglise et de la culture française.

L'OPINION PUBLIQUE,
Worcester, Mass.

9664 avenue Jasper

Téléphone 24702

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance"

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

"DIEU ET PATRIE"

Vol. II.

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

EDMONTON, ALBERTA, LE 21 AOUT 1930

No. 41.

Perturbation mondiale

Personne ne nie plus, surtout après les élections, que nous traversons une crise.

Pendant trente ans au moins, on a cité le cas des Etats-Unis comme échappant à la règle des principes économiques qui régissent le monde moderne. On y constatait production intense, travail sérié et création artificielle de besoins qui devenaient, sous la pression de la publicité, des habitudes généralisées indispensables à tous. Sous le couvert d'un protectionnisme exagéré, on produisait. La prospérité économique avait été développée à un degré sans parallèle, élevée à un niveau jamais atteint au préalable.

Les économistes, qui ont toujours raison après les crises, multipliaient les conseils, condamnaient ces procédés contraires à toute expérience du passé, affirmaient que les besoins atteignent forcément un point de satiété, que le machinisme était l'appoint normal d'un monde en évolution mais qu'il fallait y recourir avec une certaine modération.

L'amélioration de l'outillage, surtout depuis quelques années, accentua encore la production. Les industriels ne firent alors que se conformer aux prescriptions de Hoover, président de la République, qui affirmait que la prospérité économique renaîtrait à la suite d'un renouvellement de l'outillage et de l'intensification de la protection.

Les Etats-Unis, depuis la guerre, sont les créanciers du monde. On aurait cru qu'ils auraient compris la nécessité de conserver le marché de pays à monnaie dépréciée par les secousses de l'après-guerre.

Bernard Fay, qui a bien pratiqué les Etats-Unis et qui y vit encore croyons-nous, disait:

"N'est-il pas absurde pour la nation la plus riche du monde, pour un peuple à qui le monde entier doit de l'argent, de vouloir s'isoler? N'est-ce pas rendre très difficile sinon impossible le paiement de ces dettes? N'est-ce pas restreindre le commerce de l'univers quand elle aurait intérêt à le voir croître?"

Faut-il que ce pays soit lié à son expérience du passé, victime de ces grands financiers qui repoussent toute amélioration possible du côté de la réduction du tarif douanier! Le résultat de tout ce beau protectionnisme, de l'isolement de cette puissante nation dans le concert des nations, de ce développement du machinisme intense, c'est qu'il y a aujourd'hui au moins quatre millions de chômeurs aux Etats-Unis.

Et en Europe?

Le vieux monde souffre aussi. Crise en Allemagne et en Angleterre. Seule la France ignore le chômage, mais elle ignore aussi la surproduction du capital humain. Le coût de la vie est plus bas en Europe. Les salaires sont également moins élevés. Ces pays, s'outillant aussi, ont voulu entrer dans le domaine de l'exportation. Arrêt au mur de Chine américain.

Les capitalistes américains, constatant que la main-d'oeuvre européenne est excellente et que son coût est moindre qu'aux Etats-Unis, si le rendement en est aussi bon, décidèrent d'industrialiser les vieilles nations et de profiter d'une main-d'oeuvre à prix modique.

Deuxième échec à la frontière américaine. Devant les plaintes des industriels américains, qui n'avaient pas traversé l'Océan, le tarif américain fut encore augmenté, afin de protéger l'industrie indigène contre l'exportation d'Américains déguisés en Européens.

Sur ces beautés de l'américanisation de l'industrie européenne, lisons George Viance:

"Il convient de se rappeler ici toutes les participations que la mégalomanie américaine a prises dans les industries européennes, pour installer sa domination et ses méthodes dans les entreprises allemandes, italiennes, de l'Europe centrale et sur quelques grandes firmes françaises. En sorte que cette démesure tendait à renforcer maintes productions en Europe, à y imposer des fournitures américaines déterminées, au moment même où l'édifice américain se lézardait et où apparaissaient les premiers signes d'une crise économique mondiale, que la politique économique des Etats-Unis a contribué elle-même à susciter. C'est l'absurdité même."

La matérialisme est une erreur

Il faut donc en venir à conclure de façon bien simpliste. Le matérialisme, dénoncé selon les règles de la philosophie, l'est également en vertu des saines lois de l'économique. A chaque fois qu'on délaisse le domaine du raisonnable, on entre dans un autre qui ne l'est plus. Si la raison doit présider à tous nos actes, à tous nos projets, il était donc urgent de comprendre que ce dérèglement dans la production amènerait le chaos.

Remède simple mais difficile d'application

Où réside la solution, l'amélioration de nos maux? Les remèdes sont bien simples à écrire, mais difficiles d'application. On ne peut songer à vivre comme autrefois, mais on peut tout de même retourner à une vie plus simple, plus équilibrée.

On dit qu'il y a surproduction dans le monde et c'est vrai. Mais à côté de cette affirmation, mettons-en une autre qui la réfute et qui n'est pas moins vraie: il y a disette dans le monde. Il y a famine en diverses parties de l'Inde, de la Chine, de l'Afrique. Nous avons à envisager une surproduction plus locale que réelle. Si le coût de la vie baissait quelque peu encore, si on pouvait, par impossible, mettre nos marchandises américaines et canadiennes à la portée d'achat de ces nations jeunes et pauvres, il y aurait rétablissement de l'offre et de la demande.

Ce nivellement des différentes façons de vivre dans le monde se poursuit lentement, mais se poursuit quand même. Si on réussit à réduire les appétences des magnats de l'industrie américaine, et ce sont leurs fils naturels que nous avons en Canada, à astreindre à des règlements d'Etat, ces quelque quatre-vingts empereurs qui dominent l'Amérique, selon le plan de Franklin Roosevelt, candidat probable des démocrates à la présidence de la République américaine, il sera alors possible de connaître une réduction du coût de la vie.

* * *

Malheureusement ce sont là des puissances que la presse ne contrôle pas, que les politiciens ne dirigent pas. Au contraire ils contrôlent la presse et la politique, dictent à ces deux influences ce qu'elles doivent exécuter.

S'il était possible de faire baisser le coût de la vie en Amérique, de le faire remonter quelque peu dans les autres pays en leur insufflant un peu de prospérité économique, la crise serait résolue.

Il faut donc cependant se réduire à conclure qu'il y a interdépendance des nations, qu'aucune ne peut vivre en vase clos.

Le Canada, pays jeune, mi-industriel et mi-agricole, doit comprendre cette vérité et se garer des erreurs américaines—machinisme et protectionnisme outrés—qui amèneront peut-être ce pays à sa décadence.

La production, constate-t-on une fois de plus, est un moyen et non pas une fin.

Et je laisse cette dernière pensée d'un auteur français en guise de conclusion à ce long article:

"Produire, gagner, s'enrichir toujours plus et plus vite, faisant de la production une fin et non un moyen: il s'agit au vrai de concupiscence et non d'ordre ou de prospérité économique. Il n'y a pas d'issue, à cette voie, que dans les crises brutales, plus ou moins catastrophiques."

RODOLPHE LAPLANTE.

BRIÈVETÉS

LE SORT DE CETTE COMMISSION

La "Commission du tarif" a vécu. D'aucuns regretteront cette disparition, qui en reconnaissent l'utilité possible, même s'ils contestaient que la façon dont elle était constituée l'eût rendue inopérante.

Le président de cette commission a démissionné, s'est lancé dans la politique, fut élu. Le secrétaire M. Hector B. McKinnon, pressentant la débâcle, s'est casé au service des tarifs, succédant à M. Russel, vétéran démissionnaire qui était, lui, compétent.

Le principe d'une commission tarifaire était excellent mais ses pouvoirs étaient trop limités. Elle n'avait aucun pouvoir discrétionnaire.

Si on veut bannir la discussion du tarif des campagnes électorales, au cours desquelles des milliers d'incompétents parlent d'une si grave question en en ignorant le premier mot, un organisme extra-parlementaire s'impose. Des commissions tarifaires existent aux Etats-Unis, en Angleterre, en France.

Notre pays devrait établir un rouage qui ne serait pas jeté à terre à tout changement de régime. Pour atteindre l'objectif proposé, que l'on ait soin de nommer des fonctionnaires, plus remarquables par leur connaissance du tarif et des principes économiques, que par leur talent d'organisateurs électoraux. Des hommes comme Edouard Montpetit ou Stephen Leacock seraient à leur place dans de telles commissions.

Qu'on les y nomme, même s'ils ne sont pas politiciens avérés!

DOIS-JE ACHETER UNE COMBINE?

Cette machine agricole, d'invention relativement récente, (elle remonte à 1922), fait beaucoup parler d'elle.

D'aucuns prétendent que cette machine est encore trop jeune et trop coûteuse pour la moyenne de nos cultivateurs. que les frais de main-d'oeuvre qu'elle épargne ne compensent pas le coût du capital supplémentaire investi et que de plus les aléas de la récolte sont toujours à prévoir.

On ajoute encore que, lorsque la récolte est nulle, on emploie moins d'hommes mais lorsque l'on possède la combine (moissonneuse-batteuse combinée) il faut continuer de payer les redevances, bon an mal an, en supporter les frais généraux avec en plus un gros intérêt sur le capital investi.

Une brochure émanant du ministère fédéral, traitant des expériences faites des combinés, se termine de la façon suivante:

"Un cultivateur qui se trouve acculé à la nécessité de remplacer son matériel de machines de récolte devrait étudier attentivement la possibilité d'employer une combine sur sa ferme. **Il devrait se rappeler qu'au moins une demi-section de terre arable est l'étendue minimum pour la plus petite combine sur le marché,** et qu'une ferme ayant plus de deux sections exige deux combines. La topographie de la ferme, l'espèce de récoltes cultivées, et les risques comme les gelées, les mouches à scie, les mauvaises herbes et l'inégalité de la maturation, devraient régler la question de savoir s'il doit employer d'autres accessoires comme l'andaineuse et le ramasseur."

Les cultivateurs sont les meilleurs juges en la matière.

—R. L.

Ils obtiennent moins de la moitié du vote

LES FERMIERS DE NOTRE PROVINCE OBTIENNENT MOINS DE LA MOITIE DU VOTE ENREGISTRE LORS DES DERNIERES ELECTIONS

Aux dernières élections 188,219 personnes ont voté, selon un rapport publié par M. John D. Hunt, officier rapporteur en chef. Les fermiers ont reçu 74,187 votes, les libéraux 46,275, les indépendants 27,954, les conservateurs, 25,449, les ouvriers 14,354.

Calgary a enregistré 24,417 votes, Edmonton 21,189, Lethbridge 4,639, Red Deer 4,200, Medicine Hat 3,859, Wetaskiwin 3,130.

Les chiffres publiés sont basés sur le premier rapport du vote pour Beaver River. Lors de ce premier rapport, M. Delisle, député U.F.A. avait une avance de sept voix sur son adversaire.

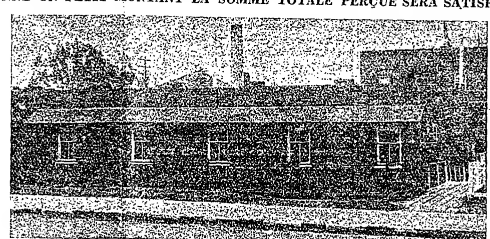
Aux élections de 1926, il y eut 175,137 votes, dont 71,967 allèrent aux Fermiers. On croit que les élections de cette année coûteront $25,000 de plus qu'en 1926, à cause du mauvais état des chemins et de l'augmentation du nombre des comtés.

TORONTO.—Miss Mildred Bennett, soeur de l'hon. R.-B. Bennett, accompagnera son frère à la conférence impériale cet automne.

MONTREAL.—En 1929, il y a eu à Montréal 20,415 naissances, soit 108 de plus qu'en 1928. De 1928 à 29, le nombre des décès diminua de 357. Ces chiffres sont tirés du rapport du Dr Boucher, qui vient d'être publié.

Pour aider nos amis de Calgary

LA PAROISSE SAINTE-FAMILLE DE CALGARY A BESOIN DE NOTRE AIDE.—SI CHACUN DONNE UN PETIT MONTANT LA SOMME TOTALE PERÇUE SERA SATISFAISANTE



EGLISE STE-FAMILLE, CALGARY, ALBERTA
Aidez un petit groupe de compatriotes. Votre chance passe. Achetez un livret. Prix $1.00.

Nous attirons cette semaine l'attention de nos amis et lecteurs, sur un tirage qu'organise la paroisse française de Calgary. On sait que cette jeune paroisse a à peine deux ans d'existence, que les charges de la première heure sont lourdes, pour une population qui n'est pas nombreuse, mais qui veut survivre quand même. Les difficultés inhérentes à la survie d'une minorité sont grandes et on nous permettra bien de ne pas insister sur ce que nous avons tant de fois prôné.

Nous reviendrons la semaine prochaine sur ce sujet et nous fournirons d'autres explications.

Le gagnant aura droit à un voyage gratuit à la Côte du Pacifique.

Qui ne voudra pas essayer quelques chances et aider aussi par la même occasion, nos amis de la ville anglaise du sud?

Sachons apprécier comme il convient les efforts de nos compatriotes de cette ville. Ils méritent notre reconnaissance pour avoir su prendre les moyens d'assurer leur survivance.

Sur la paroisse ils ont greffé toutes les initiatives qui s'y rattachent logiquement et refuser toute sympathie tangible serait coupable.

Nous savons que les appels se multiplient de tous côtés, mais c'est à ce seul prix qu'une minorité dans une province anglaise peut survivre.

Nous publions ci-contre la photo de la chapelle que nos amis de Calgary ont acheté il y a deux ans cet automne. Le docteur L.-O. Beauchemin est actuellement dans l'Est et il profitera de son séjour pour obtenir une publicité dans certains journaux de la province de Québec.

M. l'abbé Clovis Beauregard est le dévoué pasteur de la jeune et courageuse paroisse.

Ne refusez pas votre concours, si modeste soit-il, à la jeune paroisse française de Calgary.

Qui aide les paroisses nouvelles et peu fortunées dans l'Ouest, s'aide soi-même.

Ce sont des avant-postes qu'il faut maintenir.

L'activité de Monseigneur Guy

Le nouveau Vicaire Apostolique de Grouard est un homme robuste, plein de santé et tout animé d'une apostolique activité. Il faut que sa santé soit bonne, car comment résisterait-il aux courses qu'il fait, aux travaux qu'il s'impose, aux retraites qu'il prêche, dans le but de connaître son troupeau religieux?

Mgr est dans son Vicariat depuis quelques mois à peine. Rendu à Grouard, où est le siège du Vicariat pour le moment, Mgr ne fut pas lent à donner aux colons canadiens-français (qui déferlent constamment dans la région de la Rivière-la-Paix) la permission d'entrer dans Grouard, où il n'y avait jusqu'ici que des métis et des indiens. Mgr Guy a parcouru son Vicariat de l'Est à l'Ouest. Il y a quelques semaines, il a tenu à prêcher lui-même la retraite pastorale à tous les prêtres de son Vicariat. Cette retraite aussitôt terminée, Sa Grandeur prêcha également une retraite aux religieuses de Peace River puis une autre à Grouard.

Depuis son arrivée, Mgr Guy travaille à un tableau de statistiques, établissant le nombre respectif de familles de chaque nationalité, habitant le Vicariat de Grouard. Mgr Guy veut connaître les statistiques exactes, sur les différents groupes ethniques habitant le territoire qu'il dirige. Les Canadiens-français forment l'immense majorité des blancs et possèdent les plus belles paroisses, telles que Falher, Donnelly, Girouxville, Mc Lennan et St-Isidore, celle-ci en formation. Les Allemands sont nombreux et bien organisés à Grimshaw, au nord de Peace River.

Les familles de langue française pénètrent dans Joussard et Grouard: deux vieux centres de missions. Si le mouvement de colonisation, poursuivi à l'heure actuelle malgré bien des embûches, ne connaît pas de ralentissement sérieux, nous verrons là dans quelques années, de belles et prospères paroisses françaises.

Mgr Guy fait tout en son pouvoir pour aider les premiers travaux des colons qui arrivent. A une aide morale qui ne se dément jamais, Mgr Guy ajoute parfois une aide matérielle sur laquelle nous ne nous étendrons pas.

Le Vicariat de Grouard est immense. Sa superficie couvre plus de 147,450 m. c. Consultons une carte géographique et notons que le champ de son apostolat s'étend du 55ème degré de latitude au 60ème. Le Vicariat a pour frontière, les Rocheuses à l'Ouest, et mais contient en outre le "Bloc" de la Rivière-la-Paix, et à l'Est le 113e méridien.

Mgr Guy connaît déjà sa carte comme s'il vivait au nord depuis des années. Il a tient d'ailleurs sous ses yeux et la consulte à tout instant, quand un missionnaire lui parle de ses missions, quand un laïque visiteur l'entretient du grand nord.

Nous l'avons déjà écrit, Mgr Guy succède aux géants de l'apostolat ancien. Il vient jeune dans un pays encore vierge. Il y apporte son talent de l'organisation, son expérience des affaires, son activité inlassable servie par un enthousiasme optimiste. Sa Grandeur vient à son heure, complèter et parfaire ce que ses vénérables prédécesseurs ont inauguré il y a cinquante ans.

La mission Paul Coze à l'oeuvre dans l'Alberta

La mission PAUL COZE des Scouts de France dont le but est d'étudier les restes des traditions indiennes vient de terminer sa première étape. On se souvient que le peintre Paul Coze qui était chargé de mission par le Musée d'histoire naturelle de Paris et, qui cet hiver, présenta au musée du Trocadéro le mât totem offert par le Canadien National, groupa autour de lui quatre scouts spécialisés pour l'aider dans ses nouveaux travaux ethnographiques.

Les membres de la mission arrivés dans la région de Calgary, Alberta, se sont joints aux Indiens Stoneys qui se réunissent actuellement pour leur Pow Wow et ont vécu parmi eux sous le tipi. Ils ont commencé à réunir pour le musée quelques costumes, coiffures et objets et enregistré des chants caractéristiques de la tribu.

Scènes de guerre

Ils ont pu reconstituer, avec l'aide de chefs Peaux-Rouges quelques scènes de guerre et de chasse telles que les Indiens les pratiquaient avant l'arrivée des Blancs. L'opérateur de cinéma, Louis Chaix, a tourné des scènes destinées au musée et au prochain film sonore de Jacques de Baroncelli dont la vedette sera le célèbre chef indien OS-KO-MON.

Après avoir visité les PIEGAN DE BROCKET et les CRIS d'HOBBEMA, recueilli divers renseignements et objets de leur vie primitive, après avoir filmé à Wainwright d'immenses troupeaux de bisons et de wapitis, la mission est parvenue à Big River, terminus du chemin de fer national du Canada dans le nord de la Saskatchewan, d'où elle va gagner en canot l'île la Crosse et campera sous les tentes des scouts pendant un mois.

Chez les RR. PP. Oblats

En cours de route la MISSION PAUL COZE a été reçue par les RR. PP. Oblats de Marie qui se dévouent si généreusement pour les Indiens en étant les pionniers tenaces de la culture française.

Rappelons que la mission comprenait outre Paul Coze, le Dr Henry Deschamps, Gabriel Eymonnet, professeur à l'école secondaire de l'île de France, Raymond Gid, dessinateur et chargé de l'enregistrement des chants; Georges Claude Beaudroit, élève à l'Ecole des hautes études commerciales et l'opérateur de cinéma, Louis Chaix.

La Mission Scoute rentrera en France au début d'octobre.

REMERCIEMENTS

Les Soeurs de Miséricorde offrent leurs sincères remerciements à leurs bons amis et bienfaiteurs qui ont témoigné leurs sympathies à l'oeuvre de la crèche, par leur présence, au thé champêtre qu'elles ont servi, lundi.

Elles apprécient aussi hautement leurs généreuses offrandes, qui nous aideront à procurer à nos chers petits infortunés un soulagement à leurs misères. Au nom de ces chers petits qui ne savent que bégayer nous disons le plus cordial Merci.

En quelques lignes

Nos amis de Chauvin qui eurent l'an dernier récolte déficitaire ont la satisfaction de pouvoir battre cette année une récolte monstre, selon des rapports de première main que nous venons de recevoir.

Il nous fait plaisir de souhaiter la bienvenue à M. l'abbé Léon Roy qui arrive dans le Vivariat de Grouard, M. l'abbé Roy était autrefois du diocèse de Saint-Boniface. Ce jeune prêtre était connu là-bas pour ses sympathies effectives envers l'Association d'Education du Manitoba et l'A. C. J. C. Cette simple attestation en dira plus long que quoi que ce soit à nos lecteurs.

Nous lui souhaitons de se plaire au milieu de nos braves populations du nord.

Nous avons publié la semaine dernière que la paroisse en formation dans le Vicariat de Grouard était sous le vocable de Saint-Isidore. On nous apprend qu'elle est en réalité sous celui des Bienheureux Martyrs Canadiens.

En réalité les écoliers n'ont qu'un mois pour oublier la classe et se trouver vraiment en vacances. Après la fermeture des écoles, les journaux sont remplis jusqu'en juillet de comptes-rendus de distributions de prix. Et voilà que vers le 1er août, un mois avant la rentrée des classes, ces mêmes journaux commencent à dire aux parents et aux élèves: "Préparez-vous pour l'école!" Il est vrai qu'il y a bien des élèves en vacances qui n'ont pas le temps de lire les journaux!

Nos cercles ne manqueront pas de continuer la campagne de protestation, contre la décision prise par la compagnie "Shredded Wheat", de supprimer le bilinguisme sur les paquets vendus dans l'Ouest, sous prétexte que nos compatriotes sont peu nombreux dans cette partie du pays et ne tiennent pas à leur langue.

L'Exécutif à sa dernière réunion a protesté contre cette décision de supprimer le bilinguisme dans l'Ouest et prié les cercles de l'A.C.F.A. et autres groupements de continuer dans cette voie. Notre langue aura le respect que nous exigerons pour elle.

La langue française qui tendait à disparaître des débats parlementaires —tous les députés de notre race étant du même côté de la chambre—aura un regain de faveur. On parle déjà d'engager de nouveaux traducteurs pour les besoins du Hansard. Une langue qui n'est que théoriquement officielle disparaît vite en pratique.

Folle Avoine.

Petites Nouvelles

DETROIT.—La compagnie Ford déclare que 100,000 hommes reprennent leur travail à la manufacture de Dearborn à raison de quatre jours de travail par semaine.

WASHINGTON.—Pendant les six premiers mois de 1930, 3,674 Mexicains ont immigré aux Etats-Unis, chiffre qui donnerait 7,348 pour un an contre une moyenne annuelle de 56,747 dans les cinq dernières années fiscales sous le régime persécuteur de Callès.

NOCES D'OR DU SUPERIEUR GENERAL DES OBLATS

S. G. MGR DONTENWILL, O.M.I., PRONONÇAIT SES VOEUX DE RELIGION A OTTAWA IL Y A CINQUANTE ANS — SES TRENTE PREMIERES ANNEES DE VIE RELIGIEUSE SE SONT ECOULEES AU CANADA

S. G. Mgr Augustin Dontenwill, O.M.I., archevêque de Ptolémaïs et Supérieur Général des Oblats de Marie Immaculée, célèbre, à Rome, le 15 août, le cinquantième anniversaire de sa profession religieuse.

Les 30 premières années de vie religieuse du vénérable Supérieur Général des Oblats se sont écoulées au Canada.

Originaire d'une famille alsacienne du diocèse de Strasbourg, Mgr Dontenwill est né à Bischwiller, le 4 juin 1857. Arrivé aux Etats-Unis peu de temps après la guerre de 1870, il fut envoyé à l'Université d'Ottawa pour y faire ses études classiques.

Il entrait au Noviciat des Oblats à Lachine, P.Q., en 1878, y prononçait ses premiers voeux de religion l'année suivante, et faisait oblation perpétuelle au Scolasticat d'Ottawa, le 15 août 1880.

Le R. P. A. Desmarais, d'Athabasca, Alta., et le R. P. J. Teston, du Lac d'Oignon, Sask., furent au nombre de ses compagnons de noviciat.

Ordonné prêtre le 30 mai 1885, après avoir été quelque temps professeur à l'Université d'Ottawa, Mgr Dontenwill partait pour les missions de la Colombie Anglaise.

A 40 ans, il était nommé par S. S. Léon XIII, évêque titulaire de Germanicopolis, évêque auxiliaire de Mgr Durieu, O.M.I., et coadjuteur du diocèse de New-Westminster, C.-A. Il fut sacré par Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface, le 22 août 1897.

Devenu évêque de New-Westminster à la mort de Mgr Durieu, le 1er juin 1899, il était élevé à la dignité de premier archevêque de Vancouver, en 1908, lorsqu'il fut élu Supérieur Général des Oblats.

Le 23 décembre 1915, S. S. Benoit XV le nommait assistant au Trône Pontifical et lui conférait le titre de Comte romain.

Au vénérable jubilaire dont la bonté rayonnante est le trait le plus caractéristique, la "Survivance" offre ses plus respectueux hommages et ses voeux les plus sincères. **Ad multos et faustissimos annos!**

TROIS DELEGUES A LA LIGUE DES NATIONS

L'HON. M. BENNET FAIT CONNAITRE LE CHOIX DE SON GOUVERNEMENT.—M. BORDEN AU CONSEIL.—LE SENATEUR CHAPAIS ET Mme PARLBY AVEC L'EX-PREMIER MINISTRE.—REUNION EN SEPTEMBRE.

OTTAWA.—Le Canada sera représenté à la prochaine assemblée de la Ligue des Nations par Sir Robert Borden, le sénateur Thomas Chapais et l'hon. Mme Irène Parlby, a-t-on annoncé ici, jeudi soir, le 15 courant.

L'assemblée se réunira à Genève au commencement de septembre, et avant cette réunion, il y aura des séances du conseil de la ligue. A titre de chef de la délégation canadienne Sir Robert représentera le Canada dans le conseil.

Sir Robert Borden, qui fut premier ministre du Canada durant la guerre, a toujours été un ardent partisan de la Ligue des Nations. Il fut l'un des signataires du pacte de la Ligue des Nations en 1919, pacte dont sortirent l'assemblée de la Ligue et le conseil.

Le sénateur Chapais, qui demeure à Québec, s'est acquis une renommée enviable par ses ouvrages historiques. Il est l'auteur de plusieurs livres. Il fut aussi professeur d'histoire à l'Université Laval, à Québec. Ministre sans portefeuille dans le gouvernement Taillon, de Québec, et leader du gouvernement au Conseil Législatif en 1893, il fut créé sénateur en 1919.

L'hon. Mme Irène Parlby est ministre sans portefeuille dans le gouvernement provincial de l'Alberta. Elle représente la division de Lacombe à la Législature. Elle fut présidente provinciale des United Farm Women de l'Alberta pendant quatre ans. Elle fit aussi parti pendant deux ans, du conseil des gouverneurs de l'Université de l'Alberta. Aux deux dernières élections provinciales elle fut élue comme candidate des Fermiers-unis de l'Alberta.

Herman Trelle réserve une surprise

L'EX-CHAMPION DU MONDE RESERVE UNE SURPRISE A SES AMIS

M. Herman Trelle, champion mondial du blé sur la région de la Rivière-la-Paix, promet de nouvelles surprises à ses amis.

M. Trelle était de passage à Edmonton en route vers Wembley. Il arrivait du sanatorium de Calgary, où il a passé quelques mois de cure. Il se dit aussi bien que possible.

"Je ne serai pas en mesure de faire beaucoup de travail, a-t-il déclaré. Il faudra encore une autre année, avant que ma santé redevienne complètement normale. Mme Trelle s'est chargée de la besogne à la maison et de la direction des travaux de la ferme. Il se peut fort bien qu'elle se soit lancée dans la production d'autres grains que l'avoine et le blé.

La récolte atteindra 5,000,000 de boisseaux dans la Rivière-la-Paix et dépassera celle de l'an dernier.

Il ne voulut pas répondre à la question posée, que des offres lui avaient été faites de vendre sa terre.

DIMANCHE LE 24 A PICARDVILLE

Il n'y a pas de Saint-Jean-Baptiste à Picardville, mais il y a un beau pique-nique, qui devrait comme les années précédentes, attirer une forte assistance.

Nous devons à l'abbé Marchand d'être présents ce jour-là en sa paroisse, à cause de sa sollicitude envers ses paroissiens d'abord, ensuite à cause de la sympathie qu'il témoigne constamment à notre Association, notre journal et toutes les oeuvres extra-paroissiales, mais qui en sont le complément indispensable. Il y aura grand' messe et sermon par le R. P. Langlois, o.m.i., Provincial pour la province de l'Alberta-Saskatchewan.

Un dîner sera servi dans la salle paroissiale, de même qu'un souper. Le soir il y aura séance en anglais et en français par des acteurs de Vimy.

Nous invitons la population à aller passer une agréable journée à Picardville, dimanche le 24 courant.

La vie dans l'A. C. F. A.

Le secrétaire-général, élu, M. Ubalde Baudry, sera en notre ville à la fin du mois. Il est actuellement à faire quelques visites en Saskatchewan.

A son arrivée nous le présenterons à nos lecteurs.

Nos cercles nous ont fait parvenir quelques sommes depuis quelques semaines.

C'est ainsi que nous avons reçu $8.00 du cercle Saint-Albert, $10.00 du cercle Castor, $12.50 du cercle Saint-Edouard, résultat d'une soirée au profit de l'A.C.F.A., $15.00 du cercle Brosseau. En plus $1.00 d'un membre isolé.

A eux et aux autres nos sincères remerciements.

Le cercle Morinville doit faire une soirée et organiser le recrutement dans les premiers jours de septembre.

Le secrétaire-général.

Gagnante de bourse reconnaissante

Lafond, Alta., le 6 août, 1930.

L'A.C.F.A. mérite certainement bien des remerciements de la part de nous, Canadiens-français, pour tout le dévouement qu'elle apporte à la conservation de notre langue.

Je lui suis particulièrement reconnaissante pour la bourse de cinquante piastres dont je suis l'heureuse gagnante. C'est certainement un encouragement pour moi de continuer mes études dans le but d'enseigner.

Avec mes meilleurs souhaits de succès à l'A.C.F.A., veuillez me croire,

Votre très obligée,
Alice LAMOUREUX.

NEW-YORK.—Le président de la commission sanitaire de New-York annonce qu'il y a encore 500 chevaux dans le service de nettoyage des rues de la ville, mais que, à mesure qu'ils mourront, ils ne seront pas remplacés.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Chronique féminine

Au sexe barbu

J'ose écrire ceci pour la gent masculine
Et je prétends servir la cause féminine.

Le rôle de la femme étant sûr de changer,
Le bonheur des humains serait-il en danger?
Contre ces faits nouveaux il serait vain de geindre:
Rassurez-vous, messieurs, vous n'avez rien à craindre.
Désormais, c'est certain, plus qu'aux jours d'autrefois,
Du métier qui lui plaît, la femme aura le choix;
Ses travaux recevront un salaire plus juste,
Ses réclamations un écho plus robuste;
La femme malheureuse obtiendra des secours
Plus spontanés, plus vrais, qu'elle n'en eut toujours.
Dans tout cela, messieurs, rien ne paraît tragique.
Mais j'entends qu'"On" m'enjoint: "Parlez de politique!"
A n'en pouvoir douter, ce domaine est celui
Que l'"On" veut exclusivement garder pour lui . . .
Si j'avais un pouvoir que mes soeurs redoutassent,
Si j'avais une voix que mes soeurs écoutassent,
Je leur dirais: " 'On' a raison pour une fois;
Dédaignons ce domaine où les hommes sont rois.

Nous avons plus encor que nous n'en pouvons faire;
Essayons tout d'abord d'accomplir notre affaire:
Faire, de nos enfants, que le coeur et l'esprit
De bien et de savoir soient pour toujours épris.
Et puis n'oublions pas cette heure solennelle
Où beaucoup d'entre nous ont engagé leur zèle,
Leur amour, au bonheur d'un époux de leur choix,
Dont elles n'ont, alors, point discuté les droits.
Il se peut qu'en beaucoup de cas cette promesse
N'ait été qu'une erreur, et grave, de jeunesse.
La promesse demeure, et nous agirions bien
En faisant doux et fort ce tenace lien.
Régner sur son mari, ô savante tactique!
N'est-ce donc pas régler aussi la politique?
Nos maris, en voyant nos mérites certains,
Se feront champions de nos moindres desseins!
C'est alors que les lois, prescrivant nos programmes,
Sans bruit de notre part, feront justice aux femmes.

Mais, croyez-moi, mes soeurs, au nom de la beauté,
Au nom de notre antique et chère royauté,
Renonçons aux discours dont le geste s'emporte,
Dont l'effet est douteux, dont la logique est morte."
Je ne possède pas, hélas, ce don puissant
De faire, par le monde, obéir au bon sens.
Mais la femme longtemps ne saurait se méprendre
Sur les difficultés que cette erreur engendre.
D'elle-même, brisant ces droits si contestés,
Revenant où son âme et son coeur sont restés,
Elle vous laissera, messieurs, à vos combines,
Et recommencera de gérer ses cuisines.
Et le seul féminisme aux desseins d'équité
Survivra de celui que nous aurons quitté.

GERMAINE.

L'enfant mal élevé

On dirait que certains enfants semblent avoir été élevés comme des singes, tant ils sont taquins, grotesques, grossiers de paroles et de conduite. Ces malheureux font le désespoir de leurs parents, le dégoût de leurs camarades, la honte de leurs maitres. Tout le monde les appelle "mal élevés", et les coupables le méritent bien.

A tout prix, mes chers enfants, fuyez ces mauvais compagnons. Ne vous mêlez pas à leurs jeux, pour ne pas apprendre d'eux à crier par les rues comme des animaux sous le couteau du boucher. De loin ou de près, ne les imitez jamais, restez dignes; un enfant chrétien ne peut pas être un vulgaire polisson. Si vous vous laissez entrainer, vous ne saurez jamais si vous pourrez vous relever; la grossièreté des manières et la corruption du coeur sont deux maladies-soeurs; par l'une comme par l'autre, on arrive aux pires dégradations.

Peut-être les petits mal élevés se moqueront de votre distinction, mais, au fond, ils vous jalouseront, ce qui sera la meilleure preuve qu'ils se sentent indignes de votre amitié. Laissez crier et tenez-vous à ce que vous inspire une bonne éducation; le rossignol chante quand même pour la joie des forêts et des hommes, même quand le corbeau hideux veut mêler a ces harmonies sa voix éraillée et ridicule.

Les grands criminels, les piliers de prisons, ont toujours été, dans leur jeune âge, d'incorrigibles polissons. Par la pratique des farces, ils sont allés jusqu'à l'injustice, jusqu'aux injures, jusqu'aux coups, jusqu'aux meurtres. Les blasphémateurs et les voleurs et les assassins sont, bon gré malgré, les modèles des enfants mal élevés. Pour vous, mes chers enfants, vous savez que l'Eglise et notre histoire nous montrent des modèles de grâce et l'honneur. Que les héros et les saints vous inspirent dans vos moindres actions. A leur exemple, vous serez digne de vos pères, "les gentilshommes . . ."

ONCLE JEAN.

—Le Droit.

RECETTES

Pains Chauds Tôt-Faits

Les petits pains chauds à la farine de blé-d'inde, accompagnant le bacon, le poisson ou le lard et la sauce, font fureur après une journée en plein air et même au petit déjeuner.

Grosses Crêpes à la farine de blé-d'Inde

1 tasse farine de blé-d'Inde.
1 tasse farine
4 cuil. à thé poudre à pâtisserie
½ cui. à thé sel
1 tasse lait St-Charles Borden
½ tasse eau
2 cuil. à soupe graisse fondue (graisse de bacon à volonté).

Mêlez et tamisez les ingrédients secs. Ajoutez le lait dilué avec l'eau et battez bien. Ajoutez la graisse; faites cuire au four, sur une tôle ou dans une lèchefrite graissées. La cuisson est plus longue que pour les crêpes à la farine de blé.

Brioches de camp, à la farine de blé-d'Inde

Mêlez une pinte de farine de blé-d'Inde dans un bol. Faites un creux au milieu et mettez-y une cuillerée à soupe de graisse et une cuillerée à thé de sel. Versez dessus du Lait St-Charles Borden et de l'eau en parties égales. Portez à ébullition, en remuant tout le temps, jusqu'à ce qu'il se forme une pâte qu'on puisse pétrir à la main. Refroidissez un peu, formez en brioches et faites cuire doucement, sur une tôle bien graissée.—La quantité de lait dilué dépend de la qualité de farine de blé-d'Inde employée.

MOISSON D'EPEES

Dans un bourg sur la Loire, on conte que naguère
La Pucelle passa sur sa jument de guerre,
Et dit aux habitants:
"Armez-vous et venez!"
Un échevin, suivi de vieillards consternés,
Lui répondit:
"Hélas! pauvres gens que nous sommes,
Les Anglais ont tué les meilleurs de nos hommes.
Hier, ils étaient ici. Le cheval Talbot
Dans le sang de nos fils a rougi son sabot.
Seul nous leur survivons, vieux, orphelins et veuves,
Et notre cimetière est planté de croix neuves."
Mais la brave Lorraine, aux regards triomphants,
S'écria:
"Venez donc, les vieux et les enfants."
L'homme reprit, les yeux ravagés par les larmes:
"Hélas! les ennemis ont pris toutes nos armes,
La dague avec l'estoc, les flèches avec l'arc.
Nous voudrions vous suivre, ô bonne Jeanne d'Arc!
Mais nous n'avons plus même un couteau."
La Pucelle,
Joignit alors les mains, tout en restant en selle,
Et, quand elle eut prié:
"Tu m'as bien dit, je crois,
Que votre cimetière était rempli de croix?
—Eh bien donc, allons au cimetière!"
Et la vierge, entrainant la foule tout entière,
Où déjà plus d'un front rougissait de remords,
Piqua sa jument blanche et vint au champ des morts.
Or, Monsieur saint Michel exaucea la prière
Que murmurait tout bas la naïve guerrière;
Et, quand elle arriva dans le lieu de repos,
Les croix que l'on avait, pour ses nombreux tombeaux,
Faites hâtivement de deux branches coupées,
Par miracle, et soudain, devinrent des épées,
Et le soleil brillait sur leurs gardes de fer,
Si bien qu'en ce moment chaque tombe avait l'air,
Avec l'ordre du ciel étant d'intelligence,
De présenter une arme et d'implorer vengeance.
Alors Jeanne aux chrétiens, à ses pieds prosternés,
Répéta simplement:
"Armez-vous et venez!
Car Dieu fera cesser par moi votre souffrance
Et la grande pitié du royaume de France."

FRANÇOIS COPPEE.

LES RECITS INTERESSANTS

NOS AMIES LES BETES

Je n'ai certes pas la prétention de découvrir que l'automobile est entrée dans les moeurs. La jeune génération aurait certainement du mal à imaginer ce qu'était la vie avant la création de l'auto, alors que Paris n'était sillonné que par de lents sapins et des omnibus mastodontes, dont les trois percherons s'en allaient, certes, à belle allure, mais qu'on rattrappait à la course sans être un champion des 100 mètres. Quant à la route, elle était le paradis des piétons, des bestiaux et des volailles; la circulation y était facile, exempte de tout péril.

Elle était surtout le paradis des animaux domestiques, à qui elle appartenait en toute légitimité. Les vaches, les chevaux gagnaient leur pâture ou l'abreuvoir, d'un pas lent, par le milieu de la chaussée; les poules, grâce à une collaboration étroite et amicale avec la race chevaline, y trouvaient une nourriture abondante et parfumée, et, sans pousser la désinvolture jusqu'au point de couver au beau milieu du chemin, comme je l'ai vu faire en Sicile, du moins considéraient-elles la route comme une annexe de la basse-cour et une idéale salle à manger.

On comprendra facilement que l'éclosion de l'automobile ne fut pas sans apporter quelque perturbation dans ces moeurs édéniques. Pauvres poules! Je ne veux pas dire que les chauffeurs d'alors mettaient un point d'honneur à ne pas les rater. Ils n'étaient pas cruels à ce point. Mais l'auto avait, pour la gent gallinacée, une attirance invincible. Elle se précipitait sous nos roues, ou dans nos radiateurs, comme si, désespérée, elle préférait en finir avec une existence misérable. Les chiens témoignaient contre les nouveaux usagers de la route une animosité spontanée, qui les poussait à attaquer le monstre inconnu, lutte dans laquelle ils étaient souvent les victimes, mais dans laquelle aussi, parfois, les deux adversaires étaient mis à mal.

Et les vaches! Elles étaient peu dangereuses, surtout en raison de la lenteur de leurs déplacements, mais elles pratiquaient une politique d'obstruction absolue, bloquant le trafic, malgré les coups de trompe et les vociférations des chauffeurs. Il y avait bien quelques emboutissages; certains sont restés célèbres, en particulier le carnage que fit un jour Jenatzy, avec une Mercédès de course, en s'entrainant sur le circuit des Ardennes belges. Dans un virage, il entra à 100 à l'heure dans un troupeau, et, d'un seul coup, sans avoir versé, il mit sept pièces au tableau. Oui, sept! C'est le record, je crois. Il y eut aussi la vache que se partagèrent René de Knyff et Charles Faroux, celle que Paul Meyan promena pendant 200 mètres sur le capot de sa voiture, et quelques autres.

* * *

Comme tout cela est loin, et combien la route a changé! Ce n'est pas seulement la réglementation qui l'a dégagée de tous ces obstacles mobiles, c'est l'accoutumance. Les animaux domestiques, par un atavisme bizarre, paraissent naitre maintenant avec la connaissance du danger qu'ils courent en s'attaquant au monstre, ou en ne l'évitant pas. Ecraser une poule est presque un événement. Les chevaux ne marquent plus de nervosité lors du passage de l'ennemi héréditaire. Ne parlons pas des chiens, dont la prudente sagesse est profitable aussi bien à eux-mêmes qu'aux automobilistes. Il semble que tous les animaux aient compris combien la lutte était inégale. Si même nous en croyons Roland Dorgelès, les tigres d'Indochine se sauvent comme des lapins devant la moindre vieille Ford. L'automobile est entrée dans les moeurs animales.

Cependant, deux exceptions doivent être notées: les vaches et les moutons. Leur résistance au progrès est invincible. Tout comme leurs ancêtres, ils se refusent à dégager la route, les vaches surtout. Elles regardent, s'arrêtent, ne se soucient pas plus de la voiture qu'elles ne le font d'un train et ne laissent le chemin libre que lorsqu'il leur plait de le faire. Essayez d'en talonner une de la pointe de votre aile. Au lieu de se précipiter en avant, elle s'appuie au contraire contre le choc, et vous en êtes pour une aile en accordéon, sans que la dame génisse ait paru même s'en apercevoir.

Cet exemple d'évolution lente est à signaler, mais, en attendant qu'elle nous soit expliquée, évitons les vaches, ça vaudra mieux.

* * *

Le pauvre cheval est détrôné. Sa dernière victoire sur l'automobile date de loin. Elle nous a été signalée dernièrement par le baron de Zuylen, lors du vingt-cinquième anniversaire de l'Association internationale des Automobile Clubs reconnus.

C'était en 1894, lors de la première course d'automobile Paris-Rouen. S'il fut un de ceux qui contribuèrent le plus au développement du sport automobile, le baron de Zuylen était avant tout homme de cheval; ses écuries de Neuilly étaient célèbres, ses attelages magnifiques.

Organisateur de la course, le baron donna le départ et partit pour assister à l'arrivée de la première étape: Mantes. Par le train? . . . Non! En voiture à chevaux. Il avait fait établir trois relais. Ce fut un beau match, que le baron gagna, car il atteignit Mantes une demi-heure avant le premier concurrent.

Il parait que ce résultat le fit, pendant quelque temps encore, préférer la traction hippomobile, et que seule la foi de son ami, le comte de Dion, réussit à le convaincre.

J. MIRAL.

Econome et gaspilleux

Par certains côtés, notre peuple est très économe; par d'autres côtés, il est gaspilleux.

Nos Canadiens-français ont peur de dépenser pour acheter un livre, pour s'abonner à un journal, pour mettre un peu plus de confort et de propreté dans la maison, pour rendre leur demeure plus hygiénique, pour payer un salaire raisonnable à leurs employés, pour embellir ou simplement réparer leur église, pour payer leurs places de bancs, pour payer la dime du curé, pour payer leur entrée dans les hôpitaux, les collèges et les couvents.

On croit que c'est par esprit d'économie qu'ils agissent ainsi; mais alors comment expliquer que nos Canadiens français n'ont pas peur de dépenser pour acheter une pinte de Whisky, un flacon de "Gin", pour aller au théâtre, aux courses, aux régates, pour se mettre sur le dos des habits de prix qu'on ne sait pas toujours, aujourd'hui, conserver propres? Comment expliquer que le premier venu, vendeur d'actions et de débentures sans valeur, vendeur d'objets ramassés dans un fond de magasin trouve toujours de l'argent dans le gousset de nos gens pour les tromper et les voler?

C'est en critiquant qu'on fait l'aumône parfois de quelques sous, et le même qui s'est fait prier pour payer 10 sous, le dimanche, pour sa place de banc à l'église, ira dépenser cinq piastres et peut-être davantage pour s'amuser au cours de l'après-midi.

Défaut de logique et de bon sens!

Mais qui donc dans le monde est toujours logique?

Qui donc peut se flatter d'avoir toujours agi selon le bon sens?

Notre peuple canadien-français a bien des qualités, et s'il y a des gens chez lui qui sont choquants par leur ladrerie, il y a aussi une foule de personnes charitables. D'autre part, n'oublions pas non plus que notre peuple n'est pas sans défauts. Néanmoins, comme peuple, chez nous il n'y a pas d'hypocrisie.

ARISTARQUE.

PAS D'EXCUSE

L'accusé.—Mais, son Honneur je suis étudiant.

Le juge.—L'ignorance n'est pas une excuse.

Réflexions

De l'esprit pour quatre . . . s'il vous plait

Il y en a qui ont de l'esprit comme quatre. D'autres . . .!!!

En entrant dans le tramway l'autre jour, je m'aperçus qu'il se passait quelque chose quelque part.

Je suivis les regards furtifs des jeunes filles, la tête tournée d'une dame, et, par delà quelques clignements d'yeux, à travers les sourires mal dissimulés ou des rires contenus, dans le silence factice, un peu lourd. Je remarquai un groupe de quatre jeunes gens, entre seize et dix-huit ans. qui m'observaient du coin de l'oeil.

La conversation des quatre repartit. . avec le tramway.

L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a . . ." quand on l'a! Parfois un trait venait me prouver qu'ils en avaient . . . un peu; puis, il y avait tant de fadaises que je me disais: "Ils ne sont pas tout à eux, c'est sûr."

Les yeux striés de lueurs rougeâtres, la figure allumée, la voix pâteuse, ils essayaient de faire de l'esprit . . . béatement . . bêtement..

—"T'as peur, toi, de nous chanter une petite chanson?

—Fais pas ta gênée . . .

—On n'est pas des fous!

. . . . .

T'as pas pris un coup . . .

—En esprit!

—Tu fais de l'esprit, toi.

—Est pas pire, pareil!

—Ha! Ha!

—On n'est pas des fous!

—Après . . . t'as pas pris une bonne bouteille de . . .

—On n'est pas des fous".

Vous n'êtes pas des fous? . . .

A la bonne heure!.... mais alors, relevez votre casquette de sur vos yeux, et mettez-la d'aplomb . . ., pas sur l'oreille! puis, pas de discours incohérents. de scènes disgrâcieuses. De la tenue!

Vous voulez vous signaler, mes quatre chevaliers? Soyez les paladins du bon goût, des belles manières et de la noblesse de vos ancêtres.

Vous voulez faire l'homme? . . . L'abus du tabac, l'usage de l'alcool, les propos grivois . . . sont les défauts de l'homme, non un cachet de virilité.

Vous voulez vous grandir? Soyez donc gentilhomme.

P. Armand Bellemare, S.J.
Collège des Jésuites. Sudbury.

NOYER SES CHAGRINS

—Moi, si je bois c'est pour noyer mes chagrins!

—Oui. mais voilà, ils savent nager.

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

L'Appel de la Race

ALONIÉ DE LESTRES

Dixième mille

"Chacun des descendants
des 65,000 vaincus de 1760
doit compter pour un".
Edmond de NEVERS.

11. (Suite)

Le français n'y devenait la langue de l'enseignement que de façon transitoire: le temps de permettre aux petits Canadiens français de s'initier à la langue anglaise. Quant à l'enseignement du français lui-même, la loi le limitait à une heure par jour, non pour chaque classe d'écoliers, mais pour chaque école. Encore l'usage de ce maigre privilège demeurait-il subordonné à la consdescendance d'un inspecteur protestant; et, prescription plus grave, ne serait autorisé que dans les seules écoles bilingues fondées avant l'édiction du Règlement XVII.

Ce soir-là, au lieu de sauter dans le tramway, Lantagnac prit le chemin du pont interprovincial, pour se rendre à Hull chez le Père Fabien. Un frisson mêlé de honte et de fierté secouait tous ses nerfs. L'acte héroïque du sénateur le faisait rougir de ses tiédeurs et de ses lâchetés.

—En voici un, réfléchissait-il, qui n'a pas dû trouver que des approbations autour de lui, parmi les membres de sa famille, parmi ses amis politique. Mais voilà! il n'a pris conseil que de sa conscience et des intérêts de sa cause.

Quand il songeait à ce vieillard de soixante-dix ans jetant ainsi à la face de ses chefs, le titre honorifique par lequel ils espéraient le tenir, se délestant des honneurs pour rester fidèle à l'honneur, Lantagnac cédait franchement à une jouissance d'orgueil:

—Quel coup cinglant à la face des politiciens! Quel réconfort pour ceux qui luttent! monologuait toujours l'avocat. Et comme il y a longtemps que notre scène politique n'a vu pareil geste.

Mais déjà, devant lui, se dressait la résidence en pierre grise des Oblats. Par bonheur le Père Fabien se trouvait chez lui. Il dit même à son visiteur:

—Je vous attendais.

Le religieux disait vrai. La veille, au moment de rendre publique sa démisison, le sénateur était passé chez le Père:

—Nous avons besoin d'hommes, avait-il dit en appuyant fortement. Il nous faut Lantagnac. Si vous avez quelque influence sur lui, Père Fabien, c'est le temps d'en user. Moi, je l'ai vu; j'ai fait ce que j'ai pu; il hésite.

—Je l'attends ces jours-ci, avait répondu le Père; il y a même plutôt longtemps qu'il n'est venu. S'il a quelque grave décision à prendre, il viendra.

Quand donc ils furent assis l'un en face de l'autre, que le Père eut taquiné quelque peu l'avocat devenu avare de visites, que Lantagnac se fut défendu sur ses occupations plus nombreuses, sur la guigne qui lui était tombée dessus, invariablement, chaque fois qu'il avait projeté une course à Hull:

—Eh bien, dit le Père, vous avez lu la grande nouvelle et c'est elle qui vous amène?

—C'est, comme vous dites parfois, répondit Lantagnac: l'occasion et la cause.

—N'est-ce pas que le geste de Landry est beau? Disons mieux: est superbe? reprit le Père Fabien dont le buste se redressa, pour humer, semblait-il, un peu d'air héroïque.

—Superbe! dit l'avocat, sans emphase, avec une nette simplicité.

Puis interogeant à son tour:

—Mais que se passe-t-il donc? Le sénateur est trop franc, trop noble, pour faire du théâtre. S'il a recours à ce grand moyen, serait-ce donc que les grands moyens s'imposent?

—En effet, c'est l'heure des grands moyens, fit le religieux. Et il ouvrit gravement l'un de ses tiroirs et tendit à Lantagnac un document marqué au coin: "strictement secret"; puis il continua:

—Vous pouvez lire.

Lantagnac lut. Le document révélait l'intervention de hauts personnages dans le problème scolaire ontarien. Dans la minute rédigée par eux de leur réunion historique du 15 août 1910,—pièce que Lantagnac lisait en ce moment—ces personnages se disaient d'abord "alarmés" pour l'avenir du système scolaire catholique, en Ontario, "à cause de l'agitation dont le point culminant a été le congrès des Canadiens-français tenu à Ottawa en janvier 1910"; puis, de cette erreur de faits inexplicable pour le moins, ils passaient à une décision qui est restée depuis lors un douloureux étonnement: ils décrétaient l'envoi de l'un d'entre eux auprès de sir James Whitney, premier ministre de l'Ontario, pour lui faire part "de leur entière opposition" aux voeux des congressistes canadiens-français d'Ottawa en matière d'éducation.

Lantagnac tendit le document au Père:

—Je comprends, dit-il simplement.

L'avocat était de ceux qui, dans les débuts, avaient cru quelque peu surfaite l'image de la persécution ontarienne. Le document lui révélait, d'une façon décisive, l'existence d'une hostilité qui doublait les périls pour ses compatriotes. Le Père Fabien reprit la parole:

—Cette hostilité, mon ami, il y longtemps que nous la devinions, que nous la redoutions, sans pourtant être en mesure de la prouver. Ce document qu'une main sûre nous a remis, nous apporte enfin la preuve authentique, irrécusable. Comprenez-vous maintenant que la situation soit grave? Contre nous ne s'aligne pas seulement l'élément orangiste, mais ces autres qui ont signé cette minute.

Et le religieux eut un haussement d'épaules qui disait sa grande tristesse.

—Ainsi engagée, reprit-il, la lutte devient terrible, dangereuse et douloureuse. Nous avons besoin de chefs à poigne ferme mais prudente. Coûte que coûte, il nous faut sauver l'école française et catholique de l'Ontario; et coûte que coûte il nous faut sauver aussi le respect d'une grande autorité. Mais alors, mon ami, voyez-vous, pour les bons fils de l'Eglise que sont nos compatriotes, le caractère tragique que prend la bataille?

—Je le vois, dit Lantagnac, et je comprends pourquoi le sénateur s'y donne jusqu'au bout.

—Il y a bien aussi les persécutés à soutenir, continuait le religieux. Et je sais que le sénateur a songé à eux. La bataille dure déjà depuis six ans. elle a été rude pour ce peuple qui dormait. Pour qu'il garde son courage, il lui faut des exemples de courage. Il y a aussi l'opinion publique qu'il faut tenir en éveil; il y aura peut-être, d'ici quelque temps, de grands sacrifices que devront consentir quelques-uns des nôtres, ceux qui sont des chefs ou peuvent l'être. Si Landry se sacrifie, c'est, je suppose qu'il veut avoir le droit de demander le sacrifice.

Ici le Père Fabien, l'homme des décisions promptes, carrées, prit son ton nerveux, expéditif:

—Lantagnac, vous me rendrez cette justice: je ne m'occupe point de politique, cette misère; mais je me mêle volontiers d'action française, surtout lorsque la question française est une question religieuse. Je vais donc droit au but: vous avez vu Landry? Que vous inspire cet homme et puis-je savoir ce que vous avez décidé?

—J'ai vu le sénateur, commença Lantagnac, de son ton mesuré et calme; c'est l'homme comme je l'aime: un homme qui a une droiture dans le regard et dans l'esprit. Point de pose, point de phrases. Par-dessus tout, une belle intelligence, fine, débrouillée, élevée, au sommet d'un grand caractère. Bref, un homme qui inspire la sécurité et comme nous avions perdu l'habitude d'en voir.

Alors, courant droit à la question du Père Fabien qu'il voyait venir, il ajouta:

—Le sénateur m'a fait une proposition plutôt grave. Une élection partielle sera tenue prochainement dans le comté de Russell; il veut que je pose ma candidature. Le prochain acte de la question scolaire pourrait fort bien, paraît-il, se jouer au parlement fédéral. Le sénateur m'a fait l'honneur de me demander mes services.

—Et vous avez accepté? interrogea le Père.

—Pas encore, dit Lantagnac, du même ton toujours calme; c'est peut-être pusillanimité de ma part. Mais j'ai peur des conséquences d'un tel acte, peur de retentissement qu'il peut avoir à mon foyer. Vous me comprenez, je pense?

—Lantagnac, reprit le Père quelque peu solennel, nous ne vous demandons qu'une chose: l'accomplissement de votre devoir. Mettez d'accord avec vos convictions récentes, votre conduite, comme vous y presse, plus que ma parole, je le sais, votre loyauté de gentilhomme.

Puis l'homme d'action qui n'abdiquait jamais chez l'oblat, qu'une volonté impatiente, impérieuse poussait toujours vers les réalisations immédiates, entreprit de tracer à l'avocat, un programme de vie publique. Pour l'oblat, l'acceptation de Lantagnac ne faisait point de doute, non plus que son élection. Les obstacles? Le Père paraissait, de son geste, les écarter d'avance. En une large synthèse, il résuma, pour le bénéfice de son auditeur, les luttes de race depuis la conquête; il s'attarda surtout sur les conflits scolaires depuis 1890. Il écarta tous les nuages, toutes les équivoques; il fonça droit sur ce qu'il appelait "la pensée de fond des persécuteurs"; il la mit à nu, la disséqua de son impitoyable bistouri, et conclut sur le ton véhément:

(à suivre)

L'"Appel de la Race" est en vente à la Libraire Jeanne d'Arc, Edmonton, et à l'Action canadienne-française, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, Qué. Prix $1.00 franco.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

CLOTURE DE L'ANNEE JUBILAIRE A ROME

Canonisation des Martyrs Jésuites, de Robert Bellarmin et Théophile de Corte

(Spécial à "La Survivance")
Ecrit par un résident de Rome
(Suite et fin)

Un silence religieux plane sur l'assemblée des chrétiens lorsque le Pape élève l'Hostie Sainte pour la montrer au Peuple, se tournant en tous les sens. Le ton religieux du moment est singulièrement relevé par la suave musique des trompettes d'argent dans la Coupole.

Après l'Agnus Dei le Saint Père retourna au trône pour y attendre la Sainte Eucharistie. Elle lui fut portée par le Cardinal Diacre et le Prélat Sous-Diacre qui, de retour à l'autel, communièrent à leur tour. La Cérémonie est des plus imposantes de toutes celles qui accompagnent la Messe solennelle du Pape. Une troisième Bénédiction Apostolique fut donnée, et le Cortège, composé seulement de la maison pontificale, se forme de nouveau.

Le Souverain Pontife s'assit sur le trône portatif, coiffé de la Tiare, acclamé avec enthousiasme par la foule qu'il bénissait avec affection. La cérémonie s'était déroulée sans incident aucun, dans toute la magnificence et la pompe avec lesquelles l'Eglise entoure ses mystères pour élever le coeur des fidèles à Dieu.

Une foule sans nombre avait rempli l'immense basilique. Particulièrement nombreux étaient les pèlerins venus du Canada, de Monte Pulcanio, de Capone et de Corse. On remarqua aussi la présence des deux favorisés par l'intercession de Saint-Bellarmin. Le Corps diplomatique était au complet, Ambassadeurs, Ministres, chargés d'affaires, conseillers, Patriciat et Noblesse Romaine. Tout contribuait à l'ordre le plus parfait: gardes Suisses et Palatine au-dedans, service sanitaire, et, sur la place St-Pierre, les troupes italiennes réglaient l'accès à la basilique.

L'illumination de la Basilique de St-Pierre et de la Coupole

Le soir, doucement, à mesure que la nuit tombait, les contours de la Basilique se dessinaient et se relevaient suavement grâce aux milliers de petites lanternes roses. A 9 heures précises, le premier flambeau s'allume à la cime de la Croix qui domine la Coupole: l'incendie de la Coupole est une affaire de quelques minutes. Des centaines de flambeaux et torches mariaient leur éclat à la lueur tempérée des cierges.

La foule remplissait la place St-Pierre et la place Rusbicucci recevait incessamment les inombrables spectateurs que les vieux "Barghi" déversaient sans tarir. On ne peut se faire une idée "de l'effet produit par cette foule sans nombre qui applaudit à la splendeur du Temple au moment de l'illumination. Et jusqu'aux heures tardives les places et les rues étaient animés par le va et vient des nombreux spectateurs qui sont venus contempler la splendeur du monumental témoin de l'inoubliable journée.

LES DEVOIRS DES COMMISSAIRES

TEXTE D'UN TRAVAIL DE M. A. DE MARGERIE, SOUMIS AU CONGRES DE L'A.C.F.C., TENU A REGINA EN 1927

On nous a demandé à plusieurs reprises, de publier le texte intégral de la magnifique conférence de M. Antonio de Margerie, prononcée il y a trois ans, à un congrès de l'Association de nos frères de la Saskatchewan. Les idées énoncées alors, conservent toujours leur impérieuse actualité, même en Alberta. Nous nous faisons un devoir de mettre ces fortes et patriotiques réflexions, sous les yeux de tous nos lecteurs et des commissaires en particulier.

M. de Margerie est le dévoué chef de secrétariat de l'A.C.F.C. M. de Margerie a bien voulu nous permettre la reproduction de son travail. Nous tenons à l'en remercier cordialement ici:

On dit assez couramment: "Tel maître, telle école." Je me demande s'il ne serait peut-être pas plus vrai de dire: "Tels commissaires, telle école." Je crois que oui, et pour cette raison bien simple que ce sont les commissaires qui choisissent le maître d'école, et que si ce maître a une certaine influence sur son école, il ne l'exerce en fin de compte que de par leur volonté.

Ils pourront peut-être avoir la main heureuse et trouver un très bon instituteur. Les bons résultats n'en seront pas pour cela assurés, car, cet instituteur, il faudra que les commissaires lui donnent carte blanche et lui conservent sa liberté d'action, pour qu'il puisse donner la pleine mesure de ses talents, sans quoi les bons résultats en seraient grandement compromis. Il faudra encore qu'on trouve moyen de le garder longtemps à la même école. Dans ces conditions, l'école ira de l'avant, certes, mais à qui le devra-t-on d'abord, si ce n'est aux commissaires, qui auront su garder et laisser faire un tel maître.

Ils pourront ne faire qu'un choix médiocre. — et c'est ce qui arrive le plus souvent sans doute. Tout ne sera pas perdu cependant, loin de là. Par les ordres et les conseils qu'ils donneront, la surveillance discrète qu'ils exerceront, l'aide et l'encouragement qu'ils ne ménageront pas, ils pourront doubler la capacité de rendement de ce maître médiocre, et obtenir ainsi des résultats infiniment supérieurs à ceux d'une école dirigée par un instituteur très compétent mais à qui on aurait lié les mains. Qui ne voit que les commissaires ont encore, ici, la grosse part des mérites?

Enfin, il pourra arriver que le choix d'un maître soit des plus malheureux. Si ce choix est imputable à leur imprévoyance, il est clair que les commissaires portent toute la responsabilité de l'état de choses créé par eux. Si, par ailleurs, toutes les précautions ont été prises, il n'en est pas moins vrai que leur école sera encore ici ce qu'ils la feront: elle deviendra meilleure aussitôt qu'ils changeront de maître, elle restera mauvaise aussi longtemps qu'ils garderont l'incompétent.

Pénétrez-vous donc bien de cette vérité, Messieurs, que le sort de nos écoles est entre vos mains surtout; que le rôle que vous avez à jouer autour d'elles en est un de toute première importance, qui entraîne en lui de grandes responsabilités et exige la vue bien nette de certains devoirs.

Ces devoirs, Messieurs, ou du moins quelques-uns de ces devoirs, examinons-les ensemble, et essayons, chemin faisant, de trouver les meilleurs moyens de les remplir.

Occupons-nous d'abord de votre premier et principal devoir qui est de faire le choix d'un maître.

Pour avoir une école, deux choses sont essentielles, un maître et des élèves. Vous choisissez le maître, vous ne choisissez pas les élèves. Ce sont cependant les élèves qui doivent vous guider dans le choix du maître. Que sont ces élèves pour qui vous allez choisir un maître? Que viennent-ils chercher à l'école?

Dans le cas qui nous occupe, les élèves sont de petits Canadiens-français, catholiques par conséquent, qui viennent chercher à l'école, en plus de la culture commune aux enfants des autres nationalités, en plus mais surtout, dirai-je, la connaissance et l'amour de leur race et de leur foi.

Qui donc choisirez-vous pour enseigner à ces enfants? Messieurs, comme on ne donne pas ce qu'on n'a pas, il faudra de toute nécessité que le maître soit de langue et de race françaises et de foi catholique.

Ceci semble une vérité bien banale, et je m'excuserais presque de vous la rappeler. Messieurs, si je ne me souvenais qu'un certain nombre des nôtres l'oublient, eux qui ont gardé dans leurs écoles, et pendant des années, des maîtres qui n'étaient ni de notre langue, ni de notre race, bien plus qui souvent même n'étaient pas de notre foi.

(à suivre)

Informations

Rassurez-vous !

Un savant astronome, faisant une conférence, avertit son auditoire que le pouvoir calorique du soleil diminue graduellement et sera tout à fait épuisé dans quatre-vingts millions d'années.

—Dans combien d'années, ditesvous? cria avec anxiété un auditeur du fond de la salle!

—Quatre-vingt millions, Monsieur.

—Oh! reprit le questionneur en se renfonçant au fond de son fauteuil avec un soupir de soulagement. Je croyais que vous aviez dit quatre millions!

Commerce par la voie des airs

Le rapport financier de l'aéroport Le Bourget, de Paris, pour l'année 1929, indique une augmentation de dix-sept cent pour cent, dans la valeur des marchandises importées en France, par la voie des airs.

Les importations, durant l'année dernière se sont montées à $140,000,-000, comparativement à $8,420,000, à 1928.

Les exportations, par voie des airs, ont augmenté de $11,860,000 à $13,-500,000 en valeur.

Parmi les importations il y avait de l'or, des chiens et des étoffes de l'Angleterre, des dentelles et des fourrures de la Belgique, des fleurs fraîchement coupées, des peintures et des cordes pour des instruments de musique, venant des Pays-Bas.

Si vous voulez des chiffres . . .

D'après les dernières statistiques, New-York compte six millions d'habitants dont deux millions d'étrangers.

Le nombre d'appareils téléphoniques dépasse celui de Londres, Paris, Berlin et Rome, pris ensemble.

Le nombre des théâtres et cinémas est de 2,000.

Toutes les 51 minutes est achevée la construction d'un immeuble, toutes le 10 minutes s'ouvre une nouvelle entreprise, toutes les 13 a lieu un mariage, toutes les 6 une naissance et toutes les 171 minutes un accident de circulation.

En 1929, il a été fumé à New-York 119 milliards de cigares.

Le "God Save the King"

Plusieurs soutiennent avec raison que l'hymne national anglais est d'origine française. En effet, nous trouvons cette curieuse explication. Chaque fois que Louis XIV venait visiter la maison de Saint-Cyr, le choeur des nobles demoiselles chantait le cantique national religieux, dont les paroles étaient de la supérieure, Mme de Brinon, et la musique de Luli:

Grand Dieu, sauvez le Roi!
Grand Dieu, vengez le Roi!
Vive le Roi!

Le compositeur Haendel étant venu à Saint-Cyr, l'entendit et demanda la permission de le copier. On la lui accorda. De retour en Angleterre, il en fit hommage au roi George 1er de Hanovre, qui l'en crut l'auteur.

Et c'est depuis cette époque que les Anglais l'adoptèrent.

Les Orangistes devraient dénoncer ce scandale!

Ça va mieux au Mexique

Il paraît bien que les choses, sans être complètement ce qu'on les voudrait, vont un peu mieux au Mexique. Elles s'arrangent lentement.

Pour la fête de saint François-Xavier à la fin de décembre dernier, 4,000 enfants, déjà préparés par les catéchistes pendant que sévissait la persécution, ont fait, le même jour, la communion au sanctuaire de Notre-Dame de Guadeloupe; l'Archevêque de Mexico, Mgr Diaz, officia sans la moindre opposition de la part des autorités.

En retournant en son diocèse, l'Evêque de Zamora a donné en un seul jour la confirmation à 2,000 enfants.

Il a ouvert son grand et son petit séminaire. Dans celui-ci 90 jeunes gens se préparent déjà aux études ecclésiastiques.

Pendant le Carême, par tout le pays, les fidèles ont afflué dans les églises pour suivre sermons et retraites et se préparer au temps pascal. Le Samedi-Saint, Mgr Diaz ordonnait en sa cathédrale neuf prêtres.

L'histoire de la ville de Québec sous le régime français

L'éminent archiviste de la province, M. Pierre-Georges Roy, vient de publier, sous les auspices du service provincial de Québec, un magnifique volume de 550 pages consacré à l'histoire de la ville de Québec sous le régime français, et il en publiera prochainement un autre aussi considérable, qui est actuellement sous presse.

Le premier Taschereau en a écrit la préface, dont voici quelques extraits:

"Les faits qui se déroulent ainsi devant nous, couvrent plus de deux siècles d'histoire, et ils sont d'autant plus significatifs que M. Roy les présente dans l'ordre chronologique, depuis l'arrivée de Cartier à Stadacona jusqu'à la Cession . . .

"La France a laissé chez nous sa marque indélébile. Personne ne lira ces feuillets tout imprégnés d'Elle sans reconnaître avec émotion que l'établissement français de l'Amérique du Nord n'a pas été fondé sur le sable . . .

"Rien n'a été changé dans nos âmes, dans notre caractère ethnique, dans notre langue et dans notre foi. La France continue de vivre en nous, et nous prolongeons son influence morale sur le continent américain."

Conversion d'une princesse

La princesse Astrid, duchesse de Brabant et probablement future reine des Belges, vient d'abjurer le protestantisme.

Elle a été accueillie dans le giron de l'Eglise catholique par le cardinal Van Roey, primat de Belgique.

La princesse, qui appartient à la famille royale de Suède, épousa le prince Léopold, duc de Brabant et héritier de la couronne de Belgique, à Stockholm, le 4 novembre 1926.

Pas de blasphèmes

M. Eugène L'Heureux, directeur du "Progrès du Saguenay", qui est de retour d'un voyage d'Europe dit que deux choses l'ont impressionné favorablement, à Paris et dans d'autres localités françaises le bon langage des enfants et l'absence de blasphème chez les adultes.

"C'est une musique des plus agréables que le langage des petits Français et de petites Françaises de quatre ans ou plus. Rien de plus beau, en effet, que ce charme de l'enfance allié au charme d'un beau langage.

Et comme c'est beau, un peuple qui ne blasphème pas ni ne jure! On est forcé de faire en France des constatations qui sont pénibles, l'école laïque n'ayant, hélas! que trop accompli son oeuvre, néfaste, dont je parlerai quelque jour. Mais en France, le peuple ne blasphème pas et ne jure pas à propos de tout et de rien, c'est là une consolation. Si la foi n'est pas ici comme au Canada l'apanage de tous, en revanche, on liquide ses colères sans s'acharner à insulter Dieu et les saints."

Restaurants ambulants

On construit maintenant à Berlin des restaurants ambulants.

Il en existe déjà un à Cologne, créé par les sociétés féminines de cette ville. C'est un camion dont l'intérieur est aménagé en cuisine avec des marmites pouvant fournir des portions toutes prêtes. Il y a aussi des cafetières et une glacière.

Cette voiture s'en va vers les fabriques, les chantiers, les terrains de sport un peu éloignés de la ville et offre ses portions au prix uniforme et bon marché. On vous prête des assiettes et un couvert pour consommer sur place.

Millionnaires

En quel pays compte-t-on le plus de millionnaires?

Aux Etats-Unis, assurément.

Les Américains font valoir avec beaucoup d'ostentation le nombre de leurs millionnaires et milliardaires. Mais les Anglais pourraient bien offrir une liste de personnes très riches parmi leurs industriels et leurs hommes titrés.

Et l'on pose alors de nouveau la question: Où se trouve le plus de millionnaires, en Angleterre ou aux Etats-Unis.

Ce n'est ni en Amérique, ni en Europe.

Serait-on surpris d'apprendre que les Indes sont le pays par excellence des millionnaires?

Le "Calcutta Statesman" prétend avec autorité qu'il y a plus de millionnaires aux Indes qu'aux Etats-Unis en ne comptant même pas les rajahs et les potentats couronnés. Les familles riches des Indes ne font pas étalage de leurs biens qui ne résident pourtant pas dans des placements. Ils sont constitués presque entièrement par de l'or, de l'argent, de bijoux dont ils ont hérité. Les gens parlent de l'extrême pauvreté aux Indes sans se rendre compte que cette pauvreté frôle les plus grandes richesses. Les rajahs sont immédiatement riches. L'un d'eux, dit-on, possède dans sa maison particulière du trésor une somme brute de $30,000,000. Au temps de son avènement, un bijoutier expert évalua ses bijoux à $600,000,000.

Quand on demande aux Indes d'utiliser ses richesses pour en faire un pays moderne, ce n'est pas sans raison.

Vous rappelez-vous?

L'ANNEE DERNIERE

(Du 21 au 27 août 1929)

— 21 —

—Dans une audience à des Maltais, le Saint-Père rappelle le devoir de l'obéissance à l'autorité des évêques et du Pape.

—A Varsovie, 18e congrès de l'Institut international de statistique.

— 22 —

—A Santiago, Chili, démission du cabinet de M. H.-E. Matteo.

— 23 —

—Départ du "Graf Zeppelin" du Japon, pour traverser le Pacifique.

—Bagarres entre Juifs et Musulmans à Jérusalem.

— 24 —

—M. E. Bermudez forme un nouveau cabinet, au Chili.

— 25 —

—Le cabinet Taufig bey Sawaidi, en Irak, démissionne.

— 26 —

—A La Haye, 22e session de l'Association du trafic aérien international.

—A Genève, 5e congrès des minorités nationales; y assistent 30 groupements minoritaires de 14 pays d'Europe.

—Ouverture de la semaine sociale de Chicoutimi.

— 27 —

—Le "Graf Zeppelin" quitte Los Angeles pour Lakehurst.

—Le card. Perosi est nommé membre de la S. C. des Religieux.

Mgr Villeneuve à Gravelbourg

PROGRAMME DES RECEPTIONS AU NOUVEL EVEQUE

OTTAWA.—Mgr Villeneuve, O.M.I., évêque du nouveau diocèse de Gravelbourg, sera sacré le 11 septembre, dans la basilique d'Ottawa. Il partira dès le dimanche suivant pour son nouveau champ d'apostolat.

Le mercredi, 17, à 8 heures du soir, aura lieu l'entrée du Pontife dans sa cathédrale, dont il prendra possession et se dérouleront les solennelles cérémonies de l'intronisation. Trois adresses seront lues, par les représentants des trois principaux groupes de ses fidèles, une en français, une autre en anglais et une troisième en allemand. Il y aura ensuite la profession d'obéissance du clergé du nouveau diocèse à son premier évêque.

Le lendemain, jeudi, 18 septembre, à 10 heures a.m., Mgr Villeneuve chantera dans sa cathédrale sa première messe pontificale. Il y aura sermon en français et en anglais.

A midi, un banquet réunira le clergé diocésain et d'autres invités.

PRINCE-ALBERT, Sask. — M. W.-L. Mackenzie King a été élu dans le comté de Prince-Albert par une majorité de 1,192, selon le comptage officiel. M. King a obtenu 9,283 votes et son adversaire, George Oraden, conservateur, 8,091.

CALGARY. — L'honorable R.-B. Bennett sera élu par acclamation dans son élection complémentaire qui aura lieu le 2 septembre, d'après des libéraux influents d'ici. Ses amis libéraux et conservateurs ici veulent s'unir pour féliciter le nouveau premier ministre de son succès personnel et de l'honneur qu'il a apporté à Calgary.

PARIS.—M. Briand a reçu des réponses des 26 puissances auxquelles fut adressé son memorandum.

Le coin de l'Observateur

A gauche et à droite

Triste situation de l'école soviétique

La "Krasnaïa Gazetta"—La Gazette Rouge—de Moscou s'occupe dans un long article, de la triste situation de l'école soviétique et elle indique que le commissariat de la justice a ordonné d'ouvrir une instruction dans toute une série d'écoles où des faits graves ont été signalés.

Dans la région de Chouïski, près de Moscou, on a notamment découvert, dans les écoles, des groupes d'écoliers organisés en bandes de voleurs et d'assassins qui terrorisent la population. Parmi leurs exploits, on note des vols à main armée et des assassinats de professeurs. Malgré son indignation, le journal doit avouer que le système est plus coupable que les enfants.

Il relève que, dans plusieurs écoles, les enfants sont atrocement frappés ou enfermés dans les souterrains pour la moindre faute, et il note un cas particulier: on a mis la tête d'un garçon de 10 ans soupçonné de vol dans un poêle pour le contraindre à faire des aveux; quand on l'eut retiré, il ne pouvait plus parler et il est mort en peu de temps dans d'horribles souffrances. Pour tout remède, le journal conseille de renforcer, dans les écoles, la propagande communiste.

L'anneau épiscopal des Basques

En annonçant l'élévation à l'épiscopat de Mgr Jean Saint-Pierre, son ancien secrétaire, l'évêque de Bayonne, Mgr Gieure, termine ainsi sa belle et touchante Lettre pastorale:

"Aux débuts de mon épiscopat, les Basques d'Amérique m'offrirent, comme signe de leur attachement à l'évêque des Basques français, leurs compatriotes, un anneau superbe: au centre, une magnifique topaze et tout autour, quatorze améthystes: symbole des quatorze évêques français sacrés par Pie X. Cet anneau m'était cher. Je vous le donne; au jour de votre sacre je le passerai à votre doigt; il vous rappellera votre union indéfectible avec le diocèse de Bayonne, le Pays Basque et votre ancien évêque."

C'est le 15 juillet 1930 qu'a eu lieu, dans la cathédrale de Bayonne, le sacre de Mgr Saint-Pierre, évêque auxiliaire de l'archevêque de Carthage.

A propos d'un centenaire

Parmi les gens qui, il y a cent ans, ne croyent pas en l'avenir des chemins de fer, on ne cite jamais que Thiers, ce qui est parfaitement injuste, car on laisse ainsi croire que le grand homme d'Etat soutenait une opinion fausse contre l'enthousiasme général.

Or, presque personne ne comprit, en 1830 et au cours des années qui suivirent, l'importance que prendrait la locomotive. Un des meilleurs défenseurs du chemin de fer, Jaubert, écrivait des choses de ce genre:

"J'ai toujours déclaré que les canaux, les rivières et les routes constituaient le nécessaire, tandis que les chemins de fer ne pouvaient être considérés que comme un luxe, comme le beau luxe d'une civilisation avancée."

Arago, partant de cette même idée, affirmait que le transport des soldats en train aurait le grave inconvénient de les efféminer. Par ailleurs, le même Arago s'opposa à la construction du premier tunnel, celui de Saint-Cloud, car, disait-il, il donnerait aux voyageurs "des fluxions de poitrine, des pleurésies, des catarrhes." . . .

Déclaration de M. Mussolini

Un Anglais, le major E. W. Polson-Newman, a eu récemment un entretien avec M. Mussolini qui en a autorisé la publication, après l'avoir revu et s'être même donné la peine de signer chaque page séparément. Les paroles dites par M. Mussolini ont pu être en conséquence reproduites dans un journal anglais, "l'Observer" et nous en traduisons quelques-unes:

"Vous me demandez si ma tâche est accomplie? Elle est en bonne voie, mais je n'ai pas encore fait jusqu'au bout ce que j'ai entrepris. J'ai l'intention de rester à mon poste aussi longtemps que cette tâche ne sera pas achevée et, s'il le faut, jusqu'à mon dernier souffle."

"Le régime fasciste, qui est en vigueur depuis huit années, est tel qu'il impose l'obligation de trouver une place à toutes les parties, même les plus petites, de la population italienne. Toutes les professions et tous les métiers doivent occuper dans l'édifice leur niche propre de manière qu'elles fournissent toutes le rendement le plus élevé et contribuent à rendre plus grande la puissance et l'efficacité de l'Etat fasciste."

"Cela implique la coordination de la science, de l'industrie, des finances, de la défense nationale, de l'agriculture, de l'hygiène publique et d'une foule d'autres activités de l'Etat. Cette oeuvre nécessite la mise en marche de toutes les énergies humaines qui font partie de la vie nationale. Tout cela demande du temps et réclame ma surveillance personnelle."

Le nombre des cardinaux français

De la "Presse Associée":

"Rome", le journal français que publie à Rome M. Robert Havard de la Montagne, donne ces intéressants détails sur les cardinaux français.

La promotion de Mgr Liénart au cardinalat ne modifie pas le chiffre des cardinaux français, ils restent sept, comme avant la mort récente du cardinal Luçon.

Il y a un demi-siècle—1883,—on comptait neuf cardinaux français Guibert, Paris; Donnet, Bordeaux; de Bonnechose, Rouen; Régnier, Cambrai; Caverot, Lyon; Desprez, Toulouse; Pie, Poitiers; Pitra et de Falloux en résidence à Rome. Nous n'inscrivons pas dans cette liste le cardinal Bonaparte, qui appartenait à la branche italienne de la famille. Le cardinal de Falloux était le frère du célèbre ministre de 1849.

COMMENT DONC!

—Chose vient de se suicider.

—Qu'est-ce qui lui a donc passé par la tête?

—Une balle de revolver.

PROGRES MODERNE

—Comment se fait-il que j'ai trouvé un morceau de caoutchouc dans ma saucisse?

—Cela prouve que l'auto remplace le cheval un peu partout.

L'ELEVE ET LE PROFESSEUR

L'élève.—Monsieur, je ne viendrai pas à l'école demain.

Le professeur.—Qu'est-ce que vous avez?

L'élève.—Je ne me sens pas bien.

Le professeur.—Où vous sentez-vous mal?

L'élève.—En classe, monsieur.

EXPLICATION

La maman.—Comment, tu as encore une tache d'encre sur ton cahier.

—L'enfant.—Ce n'est pas ma faute maman, en classe j'ai un petit nègre comme voisin et il a saigné du nez pendant que j'écrivais.

FONDATEURS DU CANADA

Les trois races les plus intéressantes de l'univers, dit un Lord

CE SONT LES ANGLAIS, LES FRANÇAIS ET LES PEAUX-ROUGES, SELON LORD Mac MILLAN, EMINENT JUGE ECOSSAIS!

Le Très Honorable Lord MacMillan, brillant juge écossais, parlant au Château Laurier à Ottawa disait:

"Le Canada est peut-être le grenier de l'univers, mais le Canada ne vit pas seulement de pain, et je suis certain que dans les choses de l'esprit, le Canada se placera dignement dans les meilleures traditions de l'Empire," dit-il en terminant son discours.

Lord MacMillan parla de l'histoire chevaleresque et héroïque du Canada.

"L'histoire du Canada en est une de poésie," commenta le juriste écossais, "parce que le Canada a été le rendez-vous des trois nations les plus intéressantes dans l'univers—les Anglais, nation d'entreprises; les Français, nation de culture et les Indiens, la seule race aborigène ou sauvage qui jouissait d'une civilisation propre des plus développées. Ces trois races se rencontrèrent et se battirent en Canada, et maintenant elles vivent ici dans la paix, chacune apportant une contribution distincte à la vie et à l'histoire chevaleresque de ce grand Dominion."

Le rapprochement entre Anglais, Français et Peaux-Rouges, ne manqua pas d'étonner les avocats canadiens participant aux agapes.

La représentation de langue française dans le cabinet

LE "PROGRES DU SAGUENAY" EST DEÇU DE CE QUE LA PROVINCE DE QUEBEC N'AIT PAS PLUS DE MINISTRES DE LANGUE FRANÇAISE. — RECLAMATION POUR LES MINORITES HORS-QUEBEC.

"On disait que l'hon. Bennett se montrerait large envers le Québec. Peut-être l'a-t-il été, mais il ne s'est sûrement pas rendu jusqu'à la libéralité. Notre province compte cinq des nouveaux ministres; quatre d'entre eux détiennent des porte-feuilles. Ce sont l'hon. Sauvé, l'hon. Dupré, l'hon. Duranleau, l'hon. Cahan. Sir George Perley fait partie du cabinet comme ministre sans porte-feuille.

Si l'on constate avec regret que M. Armand Lavergne a été éloigné du ministère, l'on peut au moins se réjouir du fait qu'on y ait appelé l'hon. Sauvé et l'hon. Cahan. Ces deux nominations sont de nature à satisfaire l'opinion publique de la province.

Ce lui est une fiche de consolation; elle en a un peu besoin, car les quatre ministères qu'on lui a attribués ne sont pas tous de première importance, et encore n'en a-t-on donné que trois à des Canadiens-français.

L'hon. Bennett, nous le comprenons, s'est trouvé aux prises avec des circonstances; celles-ci l'ont obligé à donner dans le cabinet deux représentants à la minorité anglaise. Il ne pouvait ignorer ni Sir George Perley, ni l'hon. Cahan. la chose se conçoit assez facilement. S'il avait voulu cependant gagner la sympathie des Canadiens-français, il aurait pu nommer l'un des nôtres en dehors du Québec.

Depuis des années, l'on a consacré le principe de donner un représentant dans le cabinet à la minorité anglaise de Québec. C'est légitime et nous nous en réjouissons. Nous nous demandons toutefois pourquoi l'on ne professerait pas à Ottawa la même libéralité envers les groupements français en dehors du Québec. Cette demande ne révèle pas encore d'ambition exagérée; voyons plutôt:

La population anglaise du Québec se chiffre à 350,000 environ. La population canadienne-française en dehors du Québec équivaut à quelque 500,000. Pourquoi la première minorité, inférieure en nombre, aura-t-elle deux représentants dans le ministère et l'autre aucun?

Cette année, il y avait dans l'Ontario au moins un député de langue française qui aurait pu devenir ministre, l'hon. Morand, ancien ministre de l'hon. Meighen. C'eût été continuer heureusement une coutume en voie de s'établir, celle de donner un représentant aux minorités de langue française en dehors du Québec. C'est ainsi que l'hon. Meighen avait choisi l'hon. Morand et que l'hon. M. King avait de même confié un ministère à un Acadien, l'hon. Veniot. L'hon. Bennett n'avait qu'à suivre ce précédent."

Le Canada et le grain de l'Ouest

R.-C. HAWKEN, AVOCAT DE LONDRES ET PRESIDENT DES ACTIONNAIRES DU GRAND TRONC ATTAQUE LE GOUVERNEMENT CANADIEN QU'IL TIENT RESPONSABLE DU FAIT QUE NOTRE BLE NE SE VEND PAS

TORONTO.—R.-C. Hawkin, avocat de Londres et président du comité des actionnaires du Grand-Tronc, maintenant fondu dans le C. N. R., dit que, si l'Angleterre achète son blé en Argentine de préférence au Canada, la faute en est au gouvernement canadien qui ne voulut pas indemniser les porteurs d'actions de première et seconde priorité perpétuelle du Grand Tronc, lorsque ce chemin de fer fut absorbé par le C. N. R.

"Le vieux Grand-Tronc, dit-il, avait été construit pour transporter les grains de l'Ouest au littoral Atlantique pour expédition subséquente en Angleterre. C'est dans ce but que Londres le finança.

"Le Canada, ajoute-t-il, ne mit pas l'Angleterre à même de rejeter l'offre de l'Argentine, lorsque le président de cette république vint à Londres offrir des cargaisons de blé en échange de marchandises anglaises. L'Argentine voulait faire affaires avec nous, et elle nous fit des conditions acceptables. Aujourd'hui les capitaux anglais financent les chemins de fer et plusieurs entreprises industrielles dans ce lointain pays. Jusqu'au blé argentin qui utilise les cales anglaises pour son transport! Dans mon opinion le commerce du blé canadien avec l'Angleterre ne reprendra pas tant que les droits des actionnaires de priorité perpétuelle du Grand-Tronc n'auront pas été reconnus."

Elections de 15 ministres en septembre

LES BREFS ONT ETE MIS POUR LES 2 ET 8 SEPTEMBRE—APPEL NOMINAL LE 25 AOUT.—IL N'Y AURAIT PAS D'OPPOSITION DU PARLEMENT POUR LE 2 SEPTEMBRE

L'hon. H. H. Stevens

Les brefs pour les élections complémentaires, nécessitées par les nominations des membres du cabinet conservateur ont été émis. La mise en nomination se fera le 25 août à l'exception du cas de l'honorable Rhodes.

Le vote se prendra le 2 septembre dans dix comtés et le 8 septembre dans cinq autres.

Le premier ministre M. Bennett a annoncé lui-même l'émission des brefs des élections complémentaires. On ne croit pas dans les cercles politiques que les nouveaux ministres aient, de l'opposition. La nouvelle administration se propose de tenir la session spéciale le plutôt possible. On croit que le parlement sera convoqué pour le 2 septembre.

L'honorable H. H. Stevens, qui a été défait dans Vancouver-Centre se présentera dans Kootenay-est. M. D. McLean, député conservateur élu dans ce comté, a démissionné en faveur de M. Stevens.

Une plaquette à lire

LE FRANÇAIS

Les réflexions qui suivent sont du "Devoir" de Montréal:

"Il y a quelques mois, un groupe d'éducateurs anglais visitèrent le Canada. L'un d'entre eux, M. Cyril Norwood, directeur d'une des plus grandes écoles d'Angleterre, celle de Harrow, fit à Montréal, au "Canadian Club", une conférence sur certains aspects de l'enseignement dans son pays. Une plaquette qui vient d'arriver reproduit le texte même de cette conférence, que les Anderson et autres trouveraient profit à lire et à méditer. En effet, après avoir parlé de la nécessité pour le jeune Anglais de connaître à fond sa langue maternelle, M. Norwood ajoute: "Nous estimons que chaque enfant doit avoir quelque connaissance des langues étrangères; et, dans notre pays, dans l'immense majorité des cas, ce doit être les langues latines, puisque la civilisation latine est à la base de la nôtre, et "notamment la langue française, la langue européenne moderne la plus importante que nous devons connaître,—the most important European language for us to know" (England's Outlook in Education, by Cyril Norwood, page 5). "The most important modern European language for us to know . . ." On ne le dirait pas à entendre contre l'usage et l'enseignement du français au Canada les clameurs des Anderson, des rédacteurs du "Regina Star" et des autres semblables, fanatiques dont l'emploi de quelques mots de français sur des boîtes de "Shredded Wheat" gâte le petit déjeuner. A côté de l'Anglais instruit, cultivé et sensé, quelle piteuse mine font ces fantoches coloniaux, jaunes de dépit et de colère, qui prétendent proscrire le français de partout. Ce n'a-t-il pas été possible à M. Norwood de donner quelques leçons de saine tolérance aux ministres du régime Anderson pendant son passage au Canada!"

Les prix d'action intellectuelle

But:

Dans le but éminemment pratique de développer chez les Canadiens-français le goût de la culture générale pour encourager le bon labeur de nos travailleurs de l'esprit, et le mérite du mouvement intellectuel de l'heure présente, —l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française fonda, dès 1919, les Prix d'Action intellectuelle, la première institution du genre.

Objet et organisation:

Un prix de $100.00 est attribué, dans chacune des dix sections fixées, pour la meilleure pièce produite au cours de l'année littéraire et scientifique—dans le cas: du 1er octobre au 1er octobre.

De généreux Mécènes assurent chaque année à l'A.C.J.C. les mille dollars ainsi distribués en récompense aux lauréats proclamés par les dix jurys de cinq juges appelés à délibérer officiellement sur la valeur des ouvrages et manuscrits soumis ou signalés à l'attention.

La proclamation se fait en séance solennelle, vers la fin de janvier ou en février.

Note importante:

Comme le concours vise à faire la revue la plus adéquate possible pour l'ensemble du mouvement intellectuel de l'année au Canada français, et afin de faciliter la tâche des juges,—l'on insiste respectueusement auprès des auteurs, des professeurs, des éditeurs et de tous les amis des lettres canadiennes pour qu'ils signalent à l'attention de l'A.C.J.C. tous les travaux de mérite à la plume de nos jeunes écrivains. On voudra bien, alors, en adresser au moins un exemplaire au Secrétariat général de l'A.C.J.C.

Renseignements:

Pour renseignements: M. Ephrem-Réginald Bertrand, Chef du secrétariat général de l'A.C.J.C.—Tél. HA 6383—Bureau 701, Edifice Versailles, 60, rue Saint-Jacques ouest, Montréal.

Rhodes démissionne

HALIFAX.—L'hon. E.-N. Rhodes, premier ministre depuis 1925, a remis sa démission au lieutenant-gouverneur, J.-C. Tory, pour prendre le portefeuille de ministre des pêcheries dans le gouvernement fédéral. L'hon. Gordon Harrington, ministre des Mines et Travaux Publics, a été invité à former un gouvernement et a accepté. Il gardera son portefeuille en même temps qu'il remplira les fonctions de premier ministre. L'hon. John Doull, député de Pictou, deviendra secrétaire-trésorier de la province en remplacement de M. Rhodes.

LISBONNE, Portugal. — Le ministre de l'agriculture a annoncé que le Portugal importera 50,000 tonnes de blé de l'Argentine et des Etats-Unis,

Les olympiades à Los Angeles en 1932

LOS ANGELES, Californie—Spéc. à la "Survivance".—D'après un rapport officiel du Comité d'Organisation dont les représentants viennent de revenir d'un voyage à Berlin où un Congrès Olympique fut tenu, la célébration des Jeux Olympiques dans cette ville en 1932, aura lieu du samedi 30 juillet au dimanche 14 août.

Le programme qui sera poursuivi pendant 16 jours et nuits comportera 135 événements distincts comprenant des jeux athlétiques, de la gymnastique, boxe, lutte, escrime, canotage, sports équestres, course sur route, poids et haltères, concours de Yachting, polo équestre, hockey sur gazon, water polo, tir à 50 mètres et divers jeux olympiques.

A la réunion du Comité International Olympique à Berlin, le Comité d'Organisation a établi son rapport qui estime que presque toutes les facilités seront obtenues pour la célébration des jeux de la Dixième Olympiade. Les frais de déplacement forfement réduits pour les nations qui y participeront résultent de l'enthousiasme des Comités Européens et de l'assurance par les contrées intéressées aux Jeux Olympiques d'envoyer des équipes complètes.

Le Parc Olympique de Los Angeles comprend le Stade Olympique, le Pavillon d'Escrime, le Musée des Beaux-Arts et un excellent Champ d'Exercices. Le Stad Olympique de Natation sera également construit en cet endroit. Aux environs, se trouveront quinze champs d'entraînement pour les équipes. Près du Parc Olympique, se trouvent l'Auditorium Olympique pour la lutte, la boxe, les épreuves de poids et haltère, les champs de polo, d'équitation, les concours de yachts, le stade de canotage, et les concours de cyclisme et de marathon.

Les représentants du Comité d'Organisation qui ont assisté au Congrès Olympique de Berlin montrent beaucoup d'enthousiasme concernant la réception de leurs rapports et plans et prédisent un succès énorme pour les jeux à Los Angeles.

Le rapport de Lambeth

LES CONCLUSIONS AUXQUELLES EN SONT VENUS 307 EVEQUES ANGLICANS SONT RENDUES PUBLIQUES.

Contre le divorce

LONDRES.—Par Thomas T. Champion, correspondant de la Presse Canadienne.—Les conclusions arrêtées par la conférence de Lambeth à laquelle ont pris part des évêques représentant l'anglicanisme dans le monde entier, ont été présentés jeudi soir le 15 courant, en des documents qui forment un total de 200,000 mots. Considérant le fait que 307 évêques anglicans ont siégé pendant deux mois, et tenant compte de la diversité des sujets discutés. Ces documents sont des modèles de concision et de condensation qui passeront au rang historique.

En essayant de résumer quelques-unes des conclusions qui attirent à première vue l'attention, il faut mentionner en premier que les évêques ont accordé leur bénédiction au plan de l'union de l'anglicanisme et de certains groupes non-épiscopaliens dans le sud de l'Inde. Cette approbation du plan pourrait précipiter une action de la part des anglo-catholiques d'ici et d'ailleurs qui ont affirmé leur détermination de combattre de telles unions.

La conférence ne condamne pas carrément le contrôle des naissances, mais elle croit qu'il peut y avoir des circonstances atténuantes, ou même justifiables en certains cas. La conférence refuse de recommander que le mariage des divorcés soit célébré suivant les rites de l'église.

Cette dernière décision a de quoi surprendre. Il n'y a qu'un moyen que l'Eglise reconnait pour la limitation de la famille et c'est la continence. Tout autre moyen, quelque nom qu'on lui donne, est immoral et partant condamnable.

Notre richesse Nationale

La richesse nationale du Canada s'élevait en 1928 d'après le Bureau Fédéral de la Statistique à près de 29 milliards, $28,940.000,000 environ, sans tenir compte de la valeur des ressources naturelles non développées. C'est une augmentation de plus d'un milliard sur l'année précédente et de 7 milliards depuis 1921.

C'est la province d'Ontario qui possède la plus forte proportion de cette richesse avec un total de $9,892,000,000 ou de 34.18 pour cent du montant global. Vient ensuite la province de Québec avec $7,302,000,000 ou 25.23 pour cent et de Saskatchewan se classe en troisième lieu avec $3,075,000,000 ou 10.63 pour cent du montant total. Les provinces de l'ouest sont au premier rang pour ce qui est de la richesse per capita.

MONTREAL.—Le grand total d'assurances payées aux Etats-Unis et au Canada en 1929 fut de $2,197,482,574. C'est un gain de 7 pour cent sur les paiements de 1928 qui s'élevaient à $2,057,038,892.

MONTREAL. — Le R. P. Doncoeur, le célèbre écrivain et orateur jésuite, l'auteur de la fameuse lettre: "Nous ne partirons pas!", sera au Canada le 23 septembre prochain. Il y passera un peu plus d'un mois. Il prendra la parole à la semaine missionnaire et

Un tribunal remplacera la commission

L'HON. BENNETT ANNONCE LE TREPAS DE LA COMMISSION CONSULTATIVE DU TARIF

OTTAWA.—La commission consultative du tarif qui existait depuis quatre ans est abolie par le gouvernement Bennett. Elle sera remplacée par un tribunal qui possédera une plus grande autorité et des pouvoirs plus étendus tel que Sir Robert Borden l'avait proposé. La législation à cet effet fut adoptée dans le temps par la Chambre des Communes mais rejetée par la majorité libérale qui existait au sénat. La guerre étant survenue le projet fut abandonné.

Il est probable que M. R.-W. Breadner, commissaire de douanes, en sera le président. Le premier ministre a aussi déclaré que le personnel de la commission du tarif ne se composant pas d'employés réguliers, il ne peut pas être absorbé par d'autres ministères. Ainsi la commission du tarif et ses employés seront remerciés de leurs services.

Pas de changements aux lois

M. Benjamin Lawton vient de publier la nouvelle loi de la chasse pour 1930. Il n'y a pas de changement. Les règlements en vigueur en 1929 s'appliquent.

Comme dans les années précédentes la chasse au canard s'ouvrira le premier septembre, pour tout le territoire allant des rivières Clearwater à l'Athabaska et le territoire au sud de ces rivières s'ouvre le 15 septembre. Dans ces deux sections la chasse sera permise jusqu'au 14 décembre. La poule de prairie sera à la merci des chasseurs pendant quinze jours, à partir du premier octobre. La prairie hongroise pourra être chassée du premier octobre au 15 novembre. Comme dans les années passées l'orignal et le chevreuil pourront être tués du premier novembre au 15 décembre.

M. J.-N. CARTIER EST TRAVERSE SUR LE R-100.

M. J.-N. Cartier, de Montréal, était au nombre des passagers du R-100, quand le dirigeable est reparti de St-Hubert, ces jours-ci pour entreprendre sa seconde traversée de l'Atlantique. M. Cartier était le seul Canadien-français admis à bord de l'aéronef pour ce voyage.

M. Cartier, ancien journaliste, est aussi aviateur et expert en radiotéléphonie.

25 ACADIENNES DE LA LOUISIANE AUX FETES DE GRAND-PRE

NOUVELLE-ORLEANS, Louisiane. —Vêtues à la manière de leurs ancêtres, 25 gentilles Acadiennes du sud-ouest de la Louisiane s'en vont en pèlerinage en Nouvelle-Ecosse pour prendre part aux fêtes de Grand-Pré où l'on commémorera le 175e anniversaire de la déportation des Acadiens.

Le groupe fut fêté avant de laisser la Nouvelle-Orléans. A Washington, le président Hoover recevra la délégation et, à New-York, l'ancien gouverneur Alfred Smith les recevra.

Aux jeunes filles se sont joints 13 Acadiens de la Louisiane, dont les ancêtres se trouvaient parmi les exilés d'il y a à peu près deux siècles.

Nouvelles de partout

NEW-YORK.—Les tempêtes de la mer qui n'ont pu empêcher le colonel Charles Lindbergh de faire sa fameuse randonnée au-dessus de l'Atlantique, ont cependant empêché sa voix de se rendre en Europe.

Comme il allait commencer son discours, un orage électrique s'est abattu sur l'Atlantique, et tous les efforts pour faire irradier son discours ont été inutiles. Ce discours de Lindbergh devait être son premier discours officiel au radio. On avait tout préparé pour qu'il fût entendu en Europe, en Asie, en Afrique et en Australie.

TOKIO.—Tous les passagers et l'équipage du vapeur chinois Tung On, au nombre de 79, sont perdus à la suite d'une collision entre le Tung On et le Lien Hsiang, un autre vapeur chinois, au milieu du brouillard, au large de la péninsule de Shantung. Cette nouvelle a été transmise par l'agence Rengo.

SHANGHAI, Chine.—On estime à 1500, le nombre des personnes qui furent massacrées lors du sac de la ville de Changsha, et on affirme que cette attaque communiste faisait partie d'un mouvement révolutionnaire bien organisé dans le but de bouter dehors tous les étrangers, renverser le gouvernement et établir un régime soviétaire dans toute la Chine.

REGINA.—On parle de la retraite de M. W. Newlands, comme lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan. Il serait remplacé par Sir Frederick Haultain, juge en chef de la Saskatchewan. Ce dernier serait remplacé à un poste de juge en chef par le juge James McKay, de la Cour d'appel, lequel juge McKay serait remplacé comme juge à la Cour d'Appel par le juge Bigelow. Enfin la vacance créée par ce dernier à la Cour du Banc du Roi, serait remplie par G. E. Gregory.

QUEBEC.—Jules Blais a eu tellement de peine lorsqu'on administra les derniers sacrements à l'Hon. Adélard Turgeon, à Québec, que cela causa sa mort, quelques heures après. Blais était le messager en chef du Conseil Législatif. Il était âgé de 64 ans et travaillait à la Chambre depuis l'âge de 11 ans.

NEW-YORK.—L'Eglise catholique a entrepris une campagne dans le public pour nettoyer les théâtres de New-York qu'elle dénonce comme "un outrage à la décence publique".

La campagne s'ouvre sous les auspices du cardinal Hayes, et est dirigée par le révérend J. Lavelle, curé de la cathédrale St-Patrice. Ce dernier, dans une lettre à ses paroissiens, déclara que cet été le théâtre newyorkais était descendu si bas qu'il est devenu le déshonneur de la plus belle, la plus noble et la plus hospitalière ville de l'Amérique.

Des juristes en vue réunis à Toronto

DES JUGES ET DES AVOCATS D'ANGLETERRE ET D'AUTRES PAYS, AINSI QUE DES JUGES ET DES AVOCATS CANADIENS ONT ASSISTE A TORONTO A LA 15e REUNION ANNUELLE DE L'ASSOCIATION DU BARREAU CANADIEN.—LA BIENVENUE

TORONTO.—La quinzième réunion annuelle de l'association du barreau canadien eut lieu la semaine dernière ici, sous la présidence du premier ministre R. B. Bennett. son président. Etaient présents des lords et des juges anglais, des avocats des Iles Britanniques, des Etats-Unis et de la France ainsi que plus de 800 juges et avocats du Canada. Après quelques paroles de bienvenue, le premier ministre Bennett invita le premier ministre Ferguson à porter la parole C'est un grand plaisir pour moi, dit ce dernier, de vous souhaiter une cordiale bienvenue.

Cette réunion est non seulement importante mais encore, je le crois, unique. Jamais certes ce pays, n'a vu trois membres du comité judiciaire du Conseil privé siéger sur la même estrade en Canada.

L'orateur félicite les délégués de s'être assemblés à Toronto. On ne saurait, dit-il, trop apprécier l'importance et les avantages qui résultent d'un contact de cette nature, d'un échange de vues et de relations non seulement entre nous-mêmes mais encore nos distingués visiteurs des autres pays.

L'hon. M. Dupré, Solliciteur-général, adressa la parole en français.

La sécheresse aux Etats-Unis

WASHINGTON.—De tristes récits du désastre que la sécheresse a causé ont été faits à la conférence des gouverneurs des Etats avec le président Hoover.

Dans le comté de Bolivar, Mississipi: "On demande de la nourriture pour 10,000 mules. Les ressources locales sont épuisées. La souffrance humaine apparait déjà. Des centaines de familles vont de place en place mal vêtues et poussées par la faim."

Dans le comté de Carroll, Mississipi: "On manque d'eau. Les bestiaux ne peuvent pas vivre plus longtemps. Les conditions sont sérieuses."

Dans le comté Norehouse, Louisiane: "Détresse: 3200 familles recevront des banques et des marchands la nourriture sur un plan mensuel."

Dans le comté de Webster, Louisiane: "Besoin pressant de nourriture pour 3,200 êtres humains."

Dans le comté de Columbia, Arkansas: "Les autorités locales sont incapables de faire de nouvelles avances. Les 2500 familles seront sans vivres. Il faudra un million de piastres."

Dans le comté de Conway, Arkansas: "Un millier de familles sans vivres et, dans plusieurs cas, sans eau. On a besoin de 600,000 piastres."

Dans le comté de Lawrence, Arkansas: "Un milion de piastres est nécessaire pour fournir des vivres. La majorité des familles de fermiers sont dans la plus grande indigence."

Donateurs de nos concours

Nous accusons réception de la somme de $25, de Mgr Bouffard, curé de Saint-Malo, près Québec en faveur de nos concours.

L'Association catholique des voyageurs de commerce de Montréal, nous fait parvenir cinq volumes.

L'A.C.J.C. de Montréal nous fait parvenir, grâce à la générosité du cercle Plessis de la Métropole, un chèque de $12 en paiement d'une médaille.

Morinville

Mgr le curé, à la grand'messe, dimanche dernier, continua à nous entretenir de son inoubliable voyage. Cette fois, ce fut "Oberammergau", ce village allemand qui représente, tous les dix ans, depuis trois siècles, en vertu d'un voeu, les principales scènes de la Passion du divin Sauveur. La renommée de cette "Passion" est mondiale, et de toutes les parties du monde, de toutes les classes de la Société, on vient voir ces représentations, uniques au monde, dont le principal caractère, affirme Monseigneur, n'est autre qu'un cachet de profonde piété.

Les catéchismes d'été, commencés, la semaine dernière, finissent, jeudi matin, cette semaine, par "le plus beau jour de la vie" d'un bon nombre de nos petits enfants.

Au couvent, les travaux d'agrandissement avancent rapidement et lui donnent un aspect vraiment imposant. Il est bien entendu que la rentrée des pensionnaires a lieu le 2 septembre, et l'ouverture des classes, le lendemain.

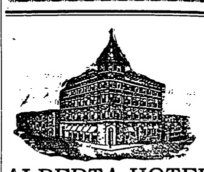
A la maison-mère des Filles de Jésus, à Kermaria, France, est décédée, dernièrement, la révérende mère Bathilde, ancienne et première provinciale de sa communauté, dans l'ouest canadien. Mgr le curé, lors de son voyage en France, se rendit à Kermaria, offrir le respectueux souvenir des religieuses de Morinville à cette vénérable religieuse qui était déjà fort malade. Nos cordiales sympathies à la mère provinciale de Morinville et à toute sa communauté. R. I. P.

De passage au presbytère, M. l'abbé Roy, en route pour le diocèse de la Rivière-la-Paix, où il travaillera maintenant; M. l'abbé Garnier, curé de Lamoureux, avec M. l'abbé Maurey, curé de Wiscount, Sask., M. l'abbé Mollier, curé de St-Hypolite, Sask. et M. l'abbé Louisan, curé de Domrémy, Sask. Aussi messieurs les curés Marchand, Picardville; Stacey, St-Charles et monsieur le vicaire Leduc, Legal.

A été fait enfant de Dieu et de l'Eglise: Marie, Elise, Pauline, née de Harris Gibeau et de Laura Behiels. Parrain et marraine: M. et Mme Ed. Breneis, oncle et tante de l'enfant.

—Corr.





La vie en Alberta

Coin des BONNES AMIES

Mlle Marie Alice Pepin a passé ses examens de piano, classe "Intermediate" avec la mention "first class honors". Toutes nos félicitations à notre jeune virtuose.

Mlle Muriel McKinnon passe la semaine à Calgary chez ses cousins.

Mlles Julie Chatain et Marie Alice Pepin sont revenues de Alberta Beach où elles ont passé leurs vacances.

Lundi dernier, avait lieu en l'église de l'Immaculée Conception, le mariage de Mlle Léonie Derval avec M. Ivor Williams. Quelques unes des Bonnes Amies assistaient à la jolie cérémonie. Après le déjeuner, les nouveaux mariés ont pris le train pour Vancouver, où les meilleurs voeux de bonheur des Bonnes Amies les accompagnent.

Nouvelles d'Edmonton

Les entrées pour la vingt-troisième exposition annuelle de l'Edmonton Horticultural and Vacant Lots Association ouverte mardi, ne furent plus acceptées après jeudi de cette semaine.

Cette exposition annuelle de fleurs prend d'année en année de l'importance et attire les visiteurs de tous les coins de la province.

L'ouverture officielle de l'exposition s'est faite mardi par M. A. U. G. Bury. Le maire Douglas assistait jeudi soir. L'exposition eut lieu à la salle "Prince of Wales Armories".

Les fleurs furent données aux hôpitaux.

La majorité officielle de l'hon Charles Stewart, élu dans Edmonton-ouest aux dernières élections, est de 363. Il fut élu contre le colonel Jamieson, conservateur.

Saint-Edmond

Une des soirées, sans doute des plus agréables qui eurent lieu à Calder durant cette saison, fut donnée par Mme C. Rhéaume à sa résidence, à l'occasion des noces de son neveu M. A. Trépanier à Mlle C. Lamoureux, de Lamoureux.

Quoique M. et Mme Trépanier se sentirent fort fatigués de leur voyage de noce à Calgary, Banff, etc., ils surent bien cacher leurs fatigues à tous.

Parmi les invités présents on remarquait: Mme C. Rhéaume, M. et Mme P. Lamoureux—père et mère de la mariée, M. et Mme Alphonse Lamoureux, M. et Mme D. Bonin, M. Mme A.-J. Kervack, M. et Mme Jellon, M. et Mme L. Belhumeur, M. et Mme Corriveau, M. et Mme Earl Côté; Mmes Bédard, Taillefer, Miles Simone Barbeau, Taillefer, Grace Lortie, Kate Bergeron, Y. Philipps, Yuko, Elvène Cyr, Laurie Cyr, Angèle Lamoureux, MM. Paul Rhéaume, Laurent Lamoureux, Duval, Roland Barbeau, Max Bédard, Paul Taillefer, Arthur Desilets, Albert Morin, Victor McCallum, Brunelle.

De nombreux cadeaux de haute valeur furent donnés aux époux. Il serait trop long d'énumérer.

On chanta, pendant que d'autres jouèrent aux cartes de sorte qu'il y en eut pour tous les goûts.

Un succulent goûté fut servi. La veillée se termina par un chant suivi d'un gros merci aux invités par M. et Mme A. Trépanier.

N'oublions pas de mentionner que l'abbé Mallet, de Vimy, avait gracieusement accepté de chanter la grand' messe et de faire le sermon de circonstance. —Corr.

Girouxville

Visite de l'agronome bilingue M. Tremblay—

Après avoir passé une semaine à visiter les centres plus à l'Est, High Prairie, Enilda, Grouard, McLennan et Donnelly, M. Tremblay nous revenait plus enthousiaste que jamais; et ce n'est pas sans raison, vu que dans ce court espace de temps, il avait pu placer plusieurs ainmaux de race dans les endroits susmentionnés. Il serait même question de former une société d'agriculture dans notre district en vue de l'amélioration du bétail, de l'encouragement à la culture mixte et en même temps pour profiter des avantages qu'offre le Gouvernement pour promouvoir ces organisations nécessaires et si à propos.

Une conférence fut donnée à la sortie de la messe paroissiale et des visites à domicile pour renseignements ont été la préoccupation de notre agronome pendant les quelques jours qu'il a passés au milieu de nous. Espérons que sa visite sera fructueuse et marquée au coin d'un succès réel et permanent.

En visite chez sa fille, Mme Liboire Caouette, Dame Veuve J. Rondeau, de Morinville.

Profession religieuse—

Le Patriote de l'Ouest nous apportait la nouvelle des cérémonies de vêture et de profession religieuse qui eurent lieu à Prud'homme, Sask., le 17 juillet dernier. 16 jeunes filles, répondant à l'appel du divin Maître, se donnaient à Lui dans toute la ferveur de leur âme et déclaraient se consacrer à l'éducation des enfants dans la congrégation des Filles de la Providence de St-Brieux. De ce nombre était Mère Sainte-Thérèse de Lisieux qui prononça ses premiers voeux; cette dernière, Benoit est la fille de M. et Mme Albert Benoit, marchand de Girouxville.

Nos félicitations aux heureux parents et nos meilleurs voeux aux non moins heureuses novices.

Récolte—

On commence par ci, par là à faucher le blé; d'aucuns disent qu'il n'est pas encore prêt, d'autres opinent pour le contraire. On a toujours un peu hâte de récolter, c'est tout naturel; tout de même, il faut laisser la nature accomplir son oeuvre de maturation, malgré les accidents qui peuvent survenir à la dernière minute.

Un merci sincère au Secrétaire-général pour le compte-rendu si sympathique et si courageant de sa tournée dans la région du grand nord.

Baptêmes—

A M. et Mme Hervé Blanchette, une fille, Marie Blanche Dolorès. Parrain et marraine, M. et Mme Rodolphe Jutras.

M. et Mme Joseph Laverdière faisaient aussi baptiser, Marie, Jeanne, Rita. Parrain et marraine, M. Isidore Bélanger et Mlle Claire Gauthier.

Dimanche soir, arrivait à Girouxville M. l'abbé J.-L. Roy, du diocèse de St-Boniface, Man. Parti de Winnipeg jeudi matin, seul en auto, passant par Régina, Saskatoon, North Battleford, Vegreville, Fort Saskatchewan, Morinville, Athabasca et Girouxville arrivant à 5 heures du soir dimanche. —Corr.

Legal

Dimanche dernier, à la messe de 8 heures, eut lieu la cérémonie solennelle de la Première Communion, avec 35 garçons et 17 filles, auxquels s'étaient joints 200 autres jeunes enfants de la paroisse. C'était à la fois touchant et imposant. L'après-midi, à 3 heures, ces mêmes enfants revinrent accompagnés comme le matin de leurs parents, pour la rénovation des voeux du baptême, l'imposition du scapulaire et la consécration à la Sainte Vierge.

Le Rév. P. Forcade, O.M.I., a fait ces jours derniers une tournée dans la paroisse pour chercher des recrues pour le Juniorat d'Edmonton.

Mlle Marie Reine Antil, après trois années passées aux Etats-Unis, où elle s'était rendue avec sa famille, nous est revenue et réside avec sa soeur, Mme Alexis Caouette.

M. et Mme Ludger Montpetit sont partis en automobile pour Banff, où ils comptent séjourner quelques temps.

Mme Veuve Goutier, mère de monsieur le curé, après un séjour de deux mois et demi à l'Hôpital de Vermilion, Alberta, et ensuite à l'Hôpital Général d'Edmonton, est en convalescence au presbytère, avant de s'en retourner à Vermilion.

Euclide Perreault s'est rendu à l'hôpital de Westlock pour se faire soigner d'un empoisonnement grave au bras. Les dernières nouvelles sont rassurantes.

Mme Georges Montpetit a été opérée de l'appendicite à l'hôpital de la Miséricorde d'Edmonton. Son état est très satisfaisant.

Jeudi soir de la semaine dernière, les contribuables du village furent convoqués, pour savoir, si oui ou non, l'on devait retenir l'emploi de la police, et si les finances permettaient une augmentation de salaire. Il y eut une forte majorité en faveur. M. Ed. Proulx est donc dorénavant l'homme de police attitré du village de Legal.

Vendredi soir, vers 9 heures, un accident fâcheux survint au coin du garage Arthur Bachand, à l'intersection du chemin du village et de la grand' route provinciale. Euclide Massie, accompagné de son jeune frère Jean Charles, se dirigeait vers le sud en wagon, lorsqu'il fut tamponné par une automobile, menée par les frères Beliels, de Morinville, qui se dirigeait vers le nord. Le choc fut terrible. La voiture versa, l'un des chevaux fut tellement abimé qu'on dût l'abattre sur le champ, l'automobile fut projetée dans le fossé, complètement défoncée, aucun des occupants ne fut sérieusement blessé. Ils durent cependant recevoir les soins du Dr Riopel. Les frères Massie en furent quittes pour quelques égratignures.

En visite au presbytère M. le curé Garnier, de Lamoureux, accompagné de Messieurs les abbés Mollier, curé de St-Hipolyte; Louison, curé de Domrémy; Mourey, curé de Viscount, Sask.

Baptêmes: Marie Thérèse, née de Pantaléon Desrosiers et Delima Charron. Parrain Wilfrid Casavant, cousin de l'enfant; marraine, Denise Desrosiers, soeur de l'enfant.

Joseph, Raoul, Origène, né de François Caouette et Germaine Laframboise. Parrain et marraine, M. et Mme Aimé Caouette, grand'parents de l'enfant.

Marie Carmen Armande. née de Urbain Martineau et Priscille Massie. Parain et marraine, M. et Mme Polydore Massie, grand'parents de l'enfant.

Joseph Réal Camille, né de Achille Létourneau et Aurore Deslauriers. Parain et marraine, M. et Mme Camille Deslauriers, oncle et tante de l'enfant. —Corr.

Saint-Vincent

Jeudi dernier Mlle Bernadette Viel de cette paroisse, nous quittait pour entrer au noviciat des Soeurs de la Providence de St-Brieux à Prud'homme, Sask. Que nos meilleurs souhaits de persévérance l'accompagne. Montalembert a dit des vierges, ses soeurs: "C'est la fleur du genre humain encore chargée de la goutte de rosée, qui n'a réfléchi que le rayon du soleil levant et qu'aucune poussière terrestre n'a encore ternie."

Non, ne la plaignons pas, elle a choisi la meilleure part.

Mlle Juliette Grenier, de Brosseau, était en promenade chez son amie Mlle Kathleen Therrien, institutrice à l'école du village St-Vincent.

Les révérendes Soeurs de l'Assomption de St-Vincent sont allées vendredi dernier célébrer la fête patronale de leur congrégation avec leurs compagnes de St-Paul.

M. Gaudias Tardif, du village St-Vincent a obtenu le contrat de la construction de l'école de Mallaig.

M. Alexandre Mahé vient de terminer le cassage de quarante acres de terre. Puisse ce bon exemple être suivi par beaucoup d'autres.

M. Alphonse Caron et sa femme, de Morinville venait rendre visite à notre curé la semaine dernière.

Jeudi dernier M. Alexis Pruneau conduisait à l'autel Mme veuve Gosselin, autrefois d'Athabasca. Qu'ils reçoivent nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

Le bon exemple entraine dit-on, nous en avons constaté la preuve ces jours-ci. M. Horace Lacourse a voulu à l'exemple du curé faire un bon et solide trottoir. Cette amélioration dans notre village est très appréciée surtout après les jours d'orages.

Un grain de bon sens.—Le travail éloigne la misère et l'économie l'empêche de revenir.

Bonnyville

Visiteurs:—M. et Mme Léo Lévesque, de la province de Québec, séjournent à Bonnyville pour un temps indéfini. Il semble que notre beau climat attire de plus en plus les visiteurs et les convalescents. La révérende soeur Thérèse, autrefois supérieure au couvent des Soeurs de Charité d'Evron, de Bonnyville est de nouveau nommée supérieure ici, tandis que soeur Eugénie reprend une classe de l'école du village. Mlle Fleurette Martin, institutrice est de retour d'une jolie vacance passée à Calgary et à Edmonton. Elle prendra charge de la classe rurale du district de Bonnyville au premier septembre.

Le retour des examens départementales a causé des joies et quelques déceptions. Parmi les candidats heureux nous remarquons au huitième grade: Mlle Lorraine M. Déchêne passée avec distinction, et Mlles Muriel Clifford et Blanche Rault, toutes trois élèves de M. P. Durocher. Mlle Colombe Demers, élève de Mme Rita Deblois a également subi l'épreuve avec succès. Nos félicitations. Les candidats qui ont failli n'étant que du septième grade, il n'y a aucunement lieu rien de se décourager. Les candidats au neuvième et dixième ont passé quelques sujets et subi des échecs, dûs surtout aux classes surchargées et à l'année incomplète.

Un accident d'auto est survenu à quelque distance de Bonnyville. Deux touristes dans un joli coupé Nash allaient passer une joyeuse vacance à Cold Lake. Malheureusement ils commencèrent à célébrer un peu trop tôt et perdirent le contrôle de leur machine en passant sur un pont. La machine fut considérablement endommagée et les occupants gravement blessés. Ils durent passer quelques jours à l'hôpital sous les soins du Dr S. Sabourin. Avis à ceux à qui la leçon pourrait profiter. Ils durent de plus passer devant le magistrat de police M. J.-R. Larivière qui leur imposa aussi un souvenir très intéressant.

La moisson est commencée à peu près partout et dans des conditions idéales. Le grain est bien mûr et n'a jusqu'ici subi aucune attaque de gelée. Sa-medi soir une pluie diluvienne s'abattit sur Bonnyville et les environs, et fut cause que beaucoup des plus beaux champs de grains sont abattus.

De passage parmi nous, un révérend Père Franciscain, qui nous édifia beaucoup par une instruction sur la prière, donnée dimanche à la grand' messe. Aussi le rév. Père Mallet, curé de Vimy. M. M. Dubuc, de Fort Saskatchewan visite Bonnyville dans l'intention d'y établir un commerce considérable.

Chauvin

Plusieurs ont commencé à faucher leur grain et si ça va en comparaison du fil, le rendement sera bon.

Le 12 août avait lieu la confirmation. Monseigneur O'Leary était accompagné du Rév. Père J. O. Sullivan, du Rév. Père M. McDonell, du Rév. Père T. Dobson et du Rév. Père Connelly, du Père Murphy, de Wainwright. Douze garçons et six filles et Mme V. Ucls ont reçu la confirmation. Ils sont repartis après diner pour Heath et Wainwright.

Le Rév. Père Claude. en visite au presbytère depuis quelques jours.

Jeudi matin le père Claude et le père Berger se sont mis en route pour Beaumont.

Vendredi soir est décédée à l'Hôpital de Wainwright Berthe Côté, fille de M. Fred Côté, à l'âge de 9 ans 9 mois. Elle avait été confirmé le mardi. Elle a été inhumée dimanche après-midi au milieu d'une foule de parents et d'amis de la famille. Le service a été chanté lundi à 10 heures. Nos sympathies.

En visite chez M. et Mme J.-L. Corriveau, Mlle Florida et Armand Corriveau, de Calder.

M. Corriveau a fini de peinturer la maison de Mme Vve A. Poirier. Maintenant il est à peinturer le presbytère.

M. A. Paré est à construire une addition où demeure M. Jos. Pelletier.

M. Olivier Davignon a fait l'acquisition d'un nouveau Ford. —Corr.

Saint-Paul

Dimanche le 24 août dans l'après-midi il y aura un tournoi entre l'équipe des damistes de St-Vincent et ceux de St-Paul dans le club des Chevaliers de Colomb de St-Paul. Parmi les damistes de St-Paul nous pouvons mentionner quelques uns qui prendront part au tournoi. Ce sont MM. L. Duchesneau, J.-E. Primeau, les autres sont incertains encore. Pour St-Vincent MM. Lionel Gervais, Isaïe Paradis, René Bruneau et autres. Donc, venez en foule, amateurs du jeu de Dames Canadien à St-Paul, dimanche prochain.

Saint-Joseph

Nous désirons exprimer nos meilleurs souhaits à M. Rovald Lapierre, qui est maintenant établi parmi nous. Ce jeune homme très bien connu parmi nous ouvrira sous peu une salle de barbier. Nous sommes assurés qu'il aura du succès et sommes heureux de le voir ici.

Après une préparation bien organisée notre pique-nique n'a pas eu lieu. Il est malheureux car on se promettait dans toutes les paroisses voisines de venir à notre fête, mais quelques heures même avant, une pluie gâta tout notre plaisir. C'est-à-dire pas tout mais le "sport" du jour fut mis absolument de côté. Cependant le dix fut une fête pour nous tout de même.

Nous avions parmi nous pour chanter la messe le Rév. Père Dufresne, de Laflèche, Sask. Tous entendirent ses belles paroles au prône et nous en avons pour plusieurs jours à y penser. Il passa la journée avec nous et nous sommes bien chagrinés que les gens de St-Joseph n'aient pu lui faire de l'amusement en fait de jeu. Nous désirons lui adresser un sincère remerciement et espérons le revoir.

Ce qui agrémenta la journée fut une séance que nous ont donnée les amateurs de Ste-Lina pour le programme du soir. Une magnifique pièce très bien rendue composa la plus grande partie du programme. Mille remerciements à ces dévouées personnes qui ont fait soixante-cinq mille dans la boue pour tenir à leur promesse. Nous apprécions leur courage et espérons de pouvoir leur remettre cette faveur.

La principale raison pour laquelle nous fêtions était que cette journée coincidait avec la fête de notre dévoué curé. Nos souhaits furent bien exprimés par les enfants de la paroisse et une bourse lui fut présentée. La fête de M. le curé Connoir fut donc la fête de tous ses paroissiens et elle fut une vraie fête.

Tous les jours cette semaine des centaines d'acres de blé tombent sous la faulx du moissonneur. Nous sommes déjà assez avancés dans le coupage et les fermiers se réjouissent d'avoir une aussi belle récolte. On dit qu'on verra quarante et cinquante minots de l'acre dans le blé et même plus.

Né à M. et Mme Jos. Bouchard, un garçon baptisé Joseph, Louis, Guilde. Parrain et marraine M. et Mme J. Levasseur. Nos félicitations.

Jeudi le 7 courant M. Guy Michaud nous quitta pour le noviciat. Dimanche avant son départ tous ses nombreux parents et amis se réunirent chez lui pour lui offrir leurs souhaits. On remarquait entre les invités le Rév. Père Bussières, du Juniorat, où Guy fit ses études, et fut professeur de M. Michaud.

Quoique le but de ces prochaines années de travail est par excellence noble, il fut cependant triste pour lui de laisser ses parents et amis. Il fit adieu à son foyer car dès ce matin sa mission sera ailleurs. Seule la pensée élevante du futur put le consoler. Il passera ce séjour dans une paroisse éloignée, où tout sera étranger pour lui, où les ennuis seront plus nombreux que jamais.

Seul un coeur courageux et confiant en lui-même pourrait accomplir cela. C'est une tâche très difficile que de choisir sa vocation, mais ce fut un noble choix qu'il fit. Nous sommes certains par l'expérience du passé, que le succès couronnera ses efforts et son labeur, et que, cette poignée de main qu'il donna à beaucoup d'amis sur le train ce matin là, était un chaleureux au revoir, car nous sommes assurés qu'il reviendra, ayant accepté la vocation sublime, pour faire la gloire de ses parents et honneur à la paroisse de St-Joseph.

Puissions-nous dire qu'à mesure qu'il grandit, son cercle d'amis s'agrandit aussi et tous n'ont que des louanges à offrir sur son caractère.

M. Hector Brosseau avec sa soeur Mlle Marguerite, de St-Paul étaient à St-Joseph la semaine dernière.

Mlle Blanche Landry passa une semaine à St-Paul dernièrement.

M. René Collins qui était allé voir sa mère à Edmonton est maintenant revenu. L'état de Mme Collins n'est pas beaucoup mieux.

M. H.-G. Alexander, inspecteur de moteurs à vapeur, était chez M. Edgar Landry avec sa feme la semaine dernière.

L'outillage pour le grand chemin de Duvernay à Cold Lake était de passage à St-Joseph samedi dernier en route pour aller arondir le chemin sur la Réserve à l'ouest du Lac Froid. Nous savons qu'ils feront un bon et beau chemin pour les touristes.

Mme William Chalut est maintenant secrétaire du district d'école d'Ardmore. Ceux qui auront affaire au secrétaire voudront bien s'adresser à elle. —Corr.

QUEBEC.—A la demande de l'hon. sénateur Gideon Robertson, ministre du travail dans le cabinet Bennett, pour des suggestions afin de soulager le chômage dans la ville de Québec, le maire Lavigueur de cette ville a remis un mémorandum pour Ottawa comprenant la série des travaux publics importants.



Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	.67
No 2 Nord	.65
No 3 Nord	.61
No 4 Nord	.58
No 5 Nord	.53
No 6 Nord	.38
Fourrage	.30

Avoine—

No 2 C. W.	.23
No 3 C. W.	.20
Fourrage	.20

Orge—

No 3 C. W.	.19
No 4 C. W.	.15

Seigle—

No 2 C. W.	.31
No 3 C. W.	.26

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	.88⅛
No 2 Nord	.85⅛
No 3 Nord	.83⅛
No 4 Nord	.78⅛
No 5 Nord	.71⅛
No 6 Nord	.64⅛
Fourrage	.54⅛

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	.89¼
No 2 Nord	87⅜
No 3 Nord	.84⅛
No 4 Nord	.81⅛
No 5 Nord	.76⅛
No 6 Nord	.61⅛
Fourrage	.49⅛

Avoine—

No 2 C. W.	.36⅜
No 3 C. W.	.34⅛
Fourrage	.33⅝

Orge—

No 3 C. W.	.36¼
No 4 C. W.	.32⅛

Seigle—

No 1 C. W.	.51½

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	5.25 à 6.00
" qualité moyenne	4.25 à 5.00
" communs	4.00 à 4.25
Veaux de choix	8.00 à 8.50
" qualité moyenne	5.00 à 6.00
" communs	4.00 à 5.00
Bouvillons (steers) de choix	4.50 à 5.00
Bouvillons qualité moyenne	4.00 à 4.50
" communs	3.00 à 4.00
Boeuf de choix	4.25 à 4.50
" ordinaire	2.50 à 4.00
" communs	2.50
Moutons de choix	6.00 à 7.00
" de l'année	4.00 à 5.00
Agneau de boucherie	3.00 à 4.00
Porc de choix	10.50

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

Lait	2.25

Crème—

Spéciale	.25
No. 1	.23
No. 2	.20

Oeufs—

Extra	.23
Frais	.21
2e qualité	.17
Communs	.14

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

STOCKS DE GRAIN AU CANADA

OTTAWA, 13 août 1930.—Le Bureau Fédéral de la Statistique communique les informations suivantes sur les stocks de grain au Canada à la fin de l'année de récolte terminée le 31 juillet 1930, avec chiffres comparatifs pour les dates correspondantes de 1929 et 1928.

	31 juillet 1928	31 juillet 1929	31 juillet 1930
Blé	77,626,071	104,383,221	111,692,519
Avoine	28,604,960	45,165,498	21,411,710
Orge	3,459,693	11,020,857	22,840,550
Seigle	2,080,940	4,219,756	9,192,059
Graine de lin	1,296,347	561,487	636,658

Le tableau ci-dessous donne en détail les stocks de grain au Canada le 31 juillet 1930. Les quantités entre les mains des fermiers ont été compilées des rapports des correspondants agricoles.

LA SITUATION GENERALE DANS L'OUEST

Les estimations de récolte de l'ouest doivent être encore une fois abaissées cette semaine vu les conditions climatiques de la semaine dernière. La précipitation a été presque nulle et la température très élevée. La chaleur sèche a grandement affecté les champs prometteurs du Manitoba aussi bien que ceux des terres légères de la Saskatchewan, et du sud et de l'est central de l'Alberta. La rouille réduit considérablement le rendement et la qualité du blé du Manitoba et de l'est de la Saskatchewan. La mouche tenthrède attaque le blé dans le district de Swift Current et de plusieurs endroits on se plaint des mauvaises herbes. La grêle a aussi visité chacune des trois provinces. La moisson est maintenant générale dans la zone du blé. et commencera plus tard dans les districts de culture mixte, plus au nord. La récolte de la région de la rivière La Paix est plus tardive que dans les autres districts de l'ouest.

Les rapports du Service Météorologique, à Toronto, montrent que la précipitation de juillet a été approximativement normale ou supérieure à normale dans la plus grande partie du Manitoba dans le centre et les districts des collines de l'Alberta. La pluie a été légère dans le sud-ouest du Manitoba, dans presque toute la Saskatchewan, dans le sud-est de l'Alberta, et dans le district de la rivière-la-Paix. La précipitation de juillet a grandement différé de celle de *juin dans le centre de l'Alberta*, des pluies particulièrement propices arosant le sud et l'est d'Edmonton, régions qui étaient grandement affectées par la *sécheresse*. Cependant, la Saskatchewan a souffert un autre mois de pluie déficitaire et de chaleur intense.

Depuis notre dernier rapport, du 6 août, les précipitations se sont bornées; à quelques averses, bien que le nord-est du Manitoba ait eu le 7 une pluie abondante. La température est restée élevée, et dans de nombreuses régions où l'humidité faisait défaut, les grains ont mûri trop rapidement et les rendements devront en souffrir.

Le laboratoire fédéral des recherches sur la rouille, à Winnipeg, télégraphie ce qui suit: "La rouille de la tige cause de lourds dommages dans les blés ordinaires du Manitoba. Il semble maintenant que seulement les champs semés tôt et les terres légères dans les régions les plus sèches du sud-ouest de la province, ont échappé à ses ravages.

MANITOBA

Morden—

La moisson du blé bat son plein. Celle de l'avoine et de l'orge se terminera cette semaine. Le rendement du blé affecté par la rouille. La rouille sera désastreuse pour le blé tardif. Plusieurs champs ne méritent pas d'être moissonnés. Les pâturages nus. Rendement moyen probable du blé, 15 boisseaux; de l'avoine 50, de l'orge, 30. du seigle d'automne, 30.

Brandon—

La chaleur sèche a hâté la maturation des céréales. La moisson est maintenant générale. Il est difficile de préciser les dommages par la rouille, mais ils sont sérieux. Le seigle d'automne donnera probablement 25 p.c. au-dessus de la moyenne. La récolte de foin donne une augmentation de 35 p.c. sur l'an dernier.

Régina—

Les cultures se sont assez bien maintenues en juillet dans les districts du nord et de l'ouest et même quelques districts montrent de l'amélioration. Cependant, dans les autres parties de la province, la chaleur excessive et le manque d'humidité ont causé un recul. Plusieurs localités ont eu de la grêle dont les dommages ont été importants. La rouille de la tige est constatée dans l'est de la province et elle est presque générale dans le sud-est où elle peut causer des pertes aux cultures tardives.

ALBERTA

Edmonton—

La récolte est bonne, excepté dans les régions du sud-est et de l'est central. Dans l'est, les pluies récentes ont procuré une excellente végétation aux grains fourragers tardifs. La récente chaleur sèche a trop forcé la maturation dans le sud-est, mais dans le centre et le nord, la maturation a été hâtée sans déprécier la qualité. La moisson sera générale dans le sud la semaine prochaine, et dans le nord dans dix jours ou deux semaines. Quelques dommages par la grêle à plusieurs endroits. Pâturages et foin satisfaisants. La deuxième coupe de luzerne est lourde et de bonne qualité. Les betteraves à sucre sont meilleures que d'ordinaire.

Lacombe—

La chaleur sèche a trop hâté la maturité. La sécheresse à l'époque critique de l'épiage a provoqué de très courts épis dans l'avoine qui sera la plus mauvaise récolte. L'orge, qui mûrit plus tard, est la meilleure récolte. Après inventaire des fortes pertes par l'érision, le ver gris et la grêle, les rendements estimatifs à l'acre sont: blé 15 boisseaux, avoine 25, orge 25, seigle d'automne 12, foin. une demie tonne.

Beaverlodge—

Il y a eu un peu de gelée dans les terres basses le 4 août, probablement sans gros dommages. Des rapports isolés de la gelée le 26 juillet ne mentionnent que des dommages indéterminés. Deux-cinquièmes de pouce de précipitation depuis le 1er août. Chaleur modérée. Le grain se remplit bien mais en retard.

Distribution de la récolte de blé de '29

La distribution de la récolte de blé de 1929 est maintenant assez avancée pour en rendre possible une revue adéquate. Les exportations totales de blé et farine de blé au cours de l'année de récolte terminée le 31 juillet 1930 s'élèvent à l'équivalent de 186,267,212 boisseaux. La quantité requise pour semence est estimé à 44.5 millions de boisseaux et pour alimentation domestique à 44 millions de boisseaux, tandis les stocks au Canada le 31 juillet 1930 ajoutent à ce volume 111,692,519 boisseaux, ce qui fait une quantité de 386,459,731 boisseaux.

La quantité de grain de qualité non marchande de la récolte 1929 est maintenant estimée à 7,159,554 boisseaux et la perte du nettoyage à 9,-136,000 boisseaux. Si l'on ajoute ces chiffres à 281,066,731 boisseaux ci-dessus nous trouvons qu'il a été disposé de 297,362,292 boisseaux en exportations, semences, consommation locale, report, de qualité non marchande et perte par nettoyage. Le Bureau Fédéral de la Statistique a finalement estimé la production de 1929 à 299,520,000 boisseaux et la différence d'environ 2 millions de boisseaux est plus qu'expliquée par le grain consommé par les bestiaux. Bien qu'il soit impossible de faire des estimations du grain consommé par le bétail, cette consommation est certainement élevée dans des saisons où le cours des grains est très bas.

DEJA TROP

Lui.—Ma chérie, je ne crois pas la moitié de ce qu'elle raconte sur tout.

Elle.—C'est déjà trop.

Une revue agricole

DE L'AVANT

Sous l'effet de circonstances incontrôlales, La Revue des Eleveurs a subi en ces derniers temps une baisse, tout comme certaines valeurs de la Bourse. Mais comme elles, notre revue a l'avantage de remonter la pente, et c'est ce qu'elle a commencé à faire avec son dernier numéro. Celui qui *renferme les présentes* notes est une nouvelle preuve du souci de la direction de redonner à la revue son ancien cachet, et avant longtemps elle retrouvera son volume d'autrefois, et peut-être au-delà. Une réorganisation s'imposait dans certains domaines, et elle a été faite. Nos lecteurs seront les premiers à en bénéficier par une lecture plus abondante, plus variée, et embrassant de nouvelles branches.

Comme preuve de la bonne volonté de l'administration et de la direction, qui veulent répandre cette revue absolument indépendante et dévouée à la classe agricole, il nous est agréable d'annoncer que dorénavant l'abonnement d'un an, qui était de $1. est abaissé à 50c. Vous avouerez que c'est un sacrifice assez considérable que vous consent la revue. Cinquante cents par année pour recevoir la Revue des Eleveurs, vous réalisez que c'est un prix ridiculement bas, qui couvre à peine les frais d'expédition de douze numéros à un abonné.

Nous invitons nos lecteurs à reconnaitre ce que fait l'administration en conseillant à leurs amis de s'abonner, et en renouvelant promptement euxmêmes leur abonnement, lorsqu'ils en seront priés.

On s'abonne à 40 avenue Marguerite Bourgeois, Québec. Qué.

Journée en faveur des pivoines

Le premier octobre serait reconnu comme la journée officielle pour la plantation des pivoines.

La journée des tulipes, celle des roses, nous fait songer à ces magnifiques étalages, de la Côte du Pacifique. *En Alberta plus de 600 oragnisations* recevront des suggestions par lettres du "Town and Rural Planning Board", faisant suite à la suggestion de Mme F. E. Wyman, vice-présidente du P.F.W.A.—que le premier octobre de cette année et des années prochaines, soit la journée officielle pour la plantation des pivoines et des plants. La pivoine est l'une des plantes les plus vivaces qui existent dans notre partie du pays. On veut aussi intéresser les enfants à ce mouvent d'horticulture et d'embellissage de notre ville. On peut se procurer des circulaires, concernant la plantation des pivoines, en s'adressant au directeur du "Town Planning" à Edmonton, Alta.

Des poules qui rapportent

A la station expérimentale de Lennoxville, Ministère fédéral de l'Agriculture, l'alimentation d'une poule coûte 2.43 par an; c'est là une moyenne de dix ans. Comme le prix moyen des oeufs est de 35 cents par douzaine, il faut 6.95 douzaines, soit 81 oeufs pour payer l'entretien de la poule pondeuse; le bénéfice ne commence qu'avec les oeufs qui dépassent ce nombre. Ceci démontre l'importance qu'il y a de bien sélectionner les poules avant que la saison de ponte ne commence. La poule qui rapporte est celle qui pond de 150 à 200 oeufs par an.

La dimension des champs est importante

Depuis que la dimension moyenne des fermes augmente graduellement avec l'emploi croissant de machines actionnées par un tracteur, et depuis que les assolements prennent de plus en plus d'importance dans le maintien de la fertilité du sol, l'arrangement et la dimension des champs attirent plus d'attention qu'autrefois. Les experts en grande culture du Ministère fédéral de l'Agriculture insistent sur la valeur des grands champs dans l'exploitation de la ferme. *Plus* les champs sont grands, moins il y a de perte de temps à tourner les grandes machines, plus il y a de tournants, plus il y a de tendance à se reposer plus souvent. Il y a moins de perches de clôture à construire dans les grands champs, et moins d'étendues incultes où les mauvaises herbes peuvent se multiplier. Il faut 50 perches de clôture pour entourer un champ carré d'un acre; il ne faut que huit perches de clôture par acre pour entourer un champ carré de dix acres. Les champs oblongs, de une fois et demie à trois fois plus longs que large, sont spécialement satisfaisants — les longs champs sont les meilleurs pour l'emploi des tracteurs. Les champs carrés sont ceux qui prennent le moins de perches de clôture par acre. Les champs à très mauvaise *se forme devraient* être mis en foin autant que possible. Les grands champs bien disposés économisent du temps et de l'argent.

Il résiste à l'épreuve

Le blé Garnet, développé par le Ministère fédéral de l'Agriculture, n'a rien perdu de sa réputation aux essais vigoureux auquel il a été soumis par vingt des plus grandes autorités du monde en meunerie et en boulangerie en Grande-Bretagne et sur le continent. Sa réputation de blé de haute qualité est aujourd'hui fermement établie, mais il paraît également très utile pour améliorer les mélanges. Depuis que le blé Garnet a été introduit en 1926, l'étendue dans laquelle le blé rouge dur de printemps peut mûrir sans être exposé aux gelées s'est accrue de 25 pour cent, et le Garnet entre déjà pour un cinquième dans la récolte totale de blé du Canada. C'est un blé superbe pour les zones à gelées hâtives des Prairies, et c'est aussi le blé qui rapporte le plus de tous ceux qui sont semés dans l'Est du Canada.

Préférence pour l'Empire

Une communication d'un acheteur de denrées alimentaires de Londres, Angleterre que vient de recevoir le Ministère fédéral de l'Agriculture, offre un intérêt spécial pour le cultivateur canadien. Depuis quelque temps le Conseil du Comté de Londres a prescrit que les produits de l'Empire jouiraient de la préférence. Pour se conformer à cette décision il a autorisé ceux qui sont chargés de l'achat des denrées alimentaires de payer jusqu'à dix pour cent de plus pour un produit de l'Empire que pour un produit étranger de même qualité. Le Conseil du Comité de Londres ravitaille plus de 80 grands hôpitaux et 70 institutions de différent genre.

Une question d'intérêt principal

L'attention de tout l'univers se porte sur les recherches du Service Sanitaire des animaux du Ministère fédéral de l'Agriculture, spécialement en ce qui concerne la lutte contre la tuberculose et l'avortement épizootique. Lorsque les membres de l'Association Médicale britannique visiteront le Canada cet été, leur itinéraire comprendra une journée à passer dans les nouveaux laboratoires de l'Institut des recherches sur les maladies des animaux à Hull, P.Q.

Bénéfices sur les jeunes canards

Il y a de l'argent dans l'élevage des canards. Le Service de l'aviculture des Fermes expérimentales fédérales déclare que les canards Pékins, vendus à l'âge de six semaines, rapportent chacun un bénéfice de $1.38. Lorsqu'ils sont vendus à cet âge les jeunes canards sont appelés "canards verts". A l'âge de dix semaines un canard vert pèse environ six livres. Il gagne rapidement du poids jusqu'à ce moment, mais après la dixième semaine les plumes changent et le taux de croissance est retardé.

Une occasion qui s'offre

Un rapport qui vient de Londres, présenté au Congrès Mondial d'Aviculture, donne une idée de l'occasion qu'offre le marché de Londres aux aviculteurs canadiens. A cette saison de l'année les consommateurs anglais dépensent tous les jours 60,000 livres sterling—$300,000—pour les oeufs et les volailles. On importe les produits de ce genre des pays voisins comme la Belgique et de pays aussi éloignés que la Chine.

LE NOUVEAU POSTE DU MAJOR STRANGE

On a lieu de se féliciter hautement, de la nomination du Major H. G. L. Strange, de Fenn, Alta., au poste de directeur du service de renseignements de la "Searle Grain Co." L'ex-champion mondial du blé sera sensible à cette aprèciation de ses efforts passés.

Les cultivateurs de tout le Canada, seront heureux de constater que quelqu'un qui a partagé leurs travaux est aujourd'hui en mesure de les aider efficacement.

Touristes français au Canada

Un autre groupe de touristes français organisé par l'Agence Lubin et le bureau du Canadien National, à Paris, arrivera au Canada prochainement. Parmi les visiteurs l'on remarque M. Paul Reverdy, de Paris, J.-E. Tremoulet, Pierre Massure et Mme Massure, le Lt. Col. Dreyfus, Mlle de Beauregard, M. Joseph Robert, maire d'Orléans-Ville, Algérie, Mme et Mlle Robert, M. Gilin, de Nice; M. et Mme J.-B. Boucher, de Lyon, M. Pierre Bonyfrey, M. André Sallarès, M. le docteur André Marsenault, et son fils M. Jean Marseneault.

A ce groupe viendront probablement se joindre trois autres voyageurs qui ariveront par New-York à bord du "De Grasse". Ce sont Mme la comtesse Pantaleoni, M. H. de Lussan et M. René Rouget.

Au Canada ces voyageurs se rendront par le Canadien National à Québec, Montréal, Ottawa, Toronto et Niagara. Ils visiteront aussi quelques unes des grandes villes américaines.

Petites Nouvelles

MONTREAL, P.Q.—Le R. P. Thomas McMahon, S.J., de Winnipeg, vient d'être nommé recteur du collège de Loyola, de Montréal. Il succédera au Père Erle G. Bartlett, S.J., qui le remplacera à la paroisse de Saint-Ignace de Winnipeg. Le père Bartlett était recteur du collège Loyola depuis cinq ans.

MONTREAL.—M. Rodolphe Bédard, président des Artisans Canadiens-français depuis 14 ans, vient d'être réélu à cette charge, par acclamation. *Autres officiers élus par acclamation:* Tél. Brassard, 1er vice-président; Henri Roy, secrétaire; Bénon Fontaine, aviseur légal; Dr J.-A. Rouleau, aviseur médical; J. B. A. Gougeon et T. G. Bertrand, syndics.

VIENNE, Autriche.—Un diplomate de marque, de passage à Vienne après un séjour à Bucharest, disait à ses amis que la rumeur courait dans les milieux de la cour de Bucharest que le roi Carol songeait sérieusement à un mariage morganatique avec Mme Magda Lupercu.

OTTAWA.—M. Henri Coursier, Chargé d'Affaires de France s'est rendu dans les provinces maritimes pour participer, avec l'Etat-major de l'aviso français "Aldebaran", à l'inauguration d'un musée historique acadien dans l'Eglise-Souvenir de Grand-Pré, le 20 août.

QUEBEC.—Edouard-A. Panet, notaire, ancien député de Portneuf à l'assemblée législative et conseiller législatif, est mort à Saint-Raymond, à l'âge de 78 ans.

Elu député de la législature en 1904, M. Panet démissionna en 1908 en faveur de sir Lomer Gouin et fut nommé sous-greffier du Conseil législatif.

QUEBEC.—Le premier ministre Taschereau a de nouveau déclaré que son gouvernement ne tolèrerait plus les loteries et les tirages de courses de chevaux dans la province de Québec.

"Une délégation des Vétérans de l'Armée et de la Marine est venue me voir, dit le premier ministre, "et m'a demandé de permettre encore un tirage. Je lui répondis que je ne pouvais pas souffrir d'exceptions à la loi."

WELLINGTON, N.-Z.—Parmi les amendement adoptés par le gouvernement néo-zélandais au sujet des récentes motions douanières il en est un qui élève les droits sur le bois rond et le bois équarri.

TORONTO.—Les libéraux de Toronto sont heureux dans leur malheur. En plus d'avoir fait élire un des leurs dans la capitale ontarienne, — cela ne leur était pas arrivé depuis trente-trois ans, — ils ont vu le vote libéral passer de 35,209, en 1926, à 56,-622 cette année.

Brosseau-Duvernay

Semaine du 10 août

La saison du fauchage est arrivée. Les moissonneuses sont dans les champs. Tout parait bien marcher. Le grain est fort et les gros vents de ces jours derniers ont couché le grain à des endroits. Ceux qui ont déjà commencé disent que cela prend 2½ livres de ficelle à l'acre.

* * *

Dimanche le 10, M. le curé Doyle annonça en termes émus son prochain départ pour Boyle, mission du Nord. Son passage parmi nous a été court—environ 8 mois— mais laissera à la population des souvenirs inoubliables. Nous avions demandé, il y a quelques mois, à Monseigneur de le laisser parmi nous mais le Bon Dieu décida autrement, donc, mardi prochain il nous quittera apportant avec lui les regrets de tous ceux qui l'ont connu. La paroisse perd dans la personne du Père Doyle un prêtre bien doué, d'une bonté et d'un dévouement à toute épreuve. Grâce à lui aussi la paroisse de Beauvallon a l'argent nécessaire pour bâtir son église.

Une adresse fut lue au nom de la paroisse par M. Gauthier—instituteur —et un billet de banque de $100 — don de la paroisse — ainsi qu'une bourse bien garnie—don des paroissiens—lui furent présentés comme preuves de reconnaisasnce. Nos bons souhaits l'accompagneront dans sa lointaine mission. Nous pourrons dire de lui comme du Divin Maitre: "Partout où il a passé il a semé le bien."

Le lendemain, le 11, la paroisse célébrait le 25e anniversaire de sa fondation. A cette occasion il y avait une autre grande fête. les Révérends Pères suivants ont répondu à l'invitation qui leur avait été adressée. RR. PP. Nelligan, Ketchen, McPhee, Smeltzer et notre nouveau curé l'abbé St-Arnaud. Notre petit curé, le Père Doyle, avait préparé pour cette circonstance une magnifique pierre qui fut dévoilé à la fin de la cérémonie et tous purent lire les noms des prêtres qui se succédèrent dans cette paroisse. Le Vénérable Père Lacombe fut au début. Après la cérémonie il y eut un banquet au presbytère où le dîner fut servi à nos distingués visiteurs.

Notre nouveau curé, M. l'abbé St-Arnaud nous fut présenté dimanche. Nous lui souhaitons la bienvenue et espérons que l'atmosphère lui sera favorable comme elle le fut pour le Père Doyle qui est venu retrouver sa santé chez nous. Qu'il soit assuré que les paroisisens l'appuieront et que ses efforts seront appréciés.

* * *

La paroisse vient de perdre un de ses membres dans la personne de Rose Sirois. Le service funèbre sera chanté mardi à 10 heures. A la famille en deuil nous offrons nos plus sincères sympathies.

—Corr.

Wainwright

Mme Noé Beaupré entrée à l'hôpital de Wainwright le 3, et opérée le 6 pour une grosse opération. Opérée par le Dr Maines d'ici, c'est grâce à notre docteur, et aux bons soins de nos gardes, que la patiente est en bonne voie de guérison. Elle prend du mieux tous les jours.

Cette semaine, mercredi le 13, nous avons eu la visite de Monseigneur O'Leary, archevêque d'Edmonton, qui est venu confirmer nos bons petits enfants. Aussi la paroisse de Wainwright remercie Monseigneur O'Leary du beau sermon qu'il nous a donné.

Notre garde-malade de l'hôpital de Wainwright, Mlle Lucienne Pagé est revenue de ses vacances, enchantée de son voyage.

On est occupé à construire la nouvelle Banque de Montréal, à deux étages, en brique et à l'épreuve du feu, située au coin du monument et en face de notre hôtel. La ville est toute rebâtie depuis le gros feu du 21 juillet l'an dernier.

Les fermiers de Wainwright sont beaucoup occupés de ce temps-ci à se préparer à leurs travaux qui vont commencer bientôt.

La récolte est excellente, nous commençons à voir de beaux champs dorés, ce qui va donner beaucoup d'ouvrage aux gens, qui n'ont rien à faire.

N.D.L.R.—Nous remercions et invitons cette correspondante à nous revenir, mais nous la prions de faire connaitre son nom. Aucune correspondance n'est habituellement publiée dans notre journal, si elle ne porte le nom de l'envoyeur. C'est une simple formalité, en usage dans tous les journaux, à laquelle nous demandons à tous nos correspondants de se conformer. On comprendra la raison de notre demande.

McLennan

M. et Mme Emery Paradis de Kathleen, ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils né à l'hôpital de McLennan et baptisé sous les noms de Joseph, Paul, Réal. Parrain et maraine: M. et Mme Paul Paradis, grands-parents de l'enfant. Nos félicitations.

—x—

M. et Mme Pierre Charron, de St-Paul, de passage ici à McLennan. Ils se rendaient à Falher visiter des amis entre autres: M. Joseph Bourgeois, autrefois de St-Paul.

—x—

Le temps des foins bat son plein, on entend le tic-tac de la machine à faucher qui fait de la bonne besogne car le foin est beau cette année et il y en a en abondance. On le met en meule immédiatement, par conséquent le foin n'attrape pas de pluie ce qui fait la joie de nos cultivateurs.

—x—

Nous avons maintenant un dentiste installé ici. Il est de nationalité anglaise. Le docteur F. L. Basse. Il nous paraît faire de bonnes affaires car il n'y en a pas dans le district. Nous lui souhaitons bonne chance.

—x—

Pour la première fois, mais non la dernière croyons-nous, un hydroplane a amerri sur le lac en face de McLennan.

L'arrivée de cet hydravion a créé toute une sensation dans nos parages.

—Corr.

Thérien

M. Valentin Bachoffer a remplacé Mme Arthur Lafleur comme marchand général. Nous lui souhaitons un bon succès. Il a ce qu'il faut, ainsi que les qualités personnelles pour réussir et satisfaire les gens.

La récolte est très bonne en général.

Thérien a été surpris de voir arriver le Rév. Père Lapointe et le docteur Sabourin, de Bonnyville, nous amenant la semaine dernière un docteur Canadien-français pour s'établir parmi nous. Ce qui fait la joie de Thérien. Nous remercions cordialement ces bons messieurs de s'intéresser à nous. Nous souhaitons au docteur Geoffrion le succès et le bonheur. Le docteur, parlant les deux langues, a promis de faire son devoir et de donner satisfaction à tous sans exception.

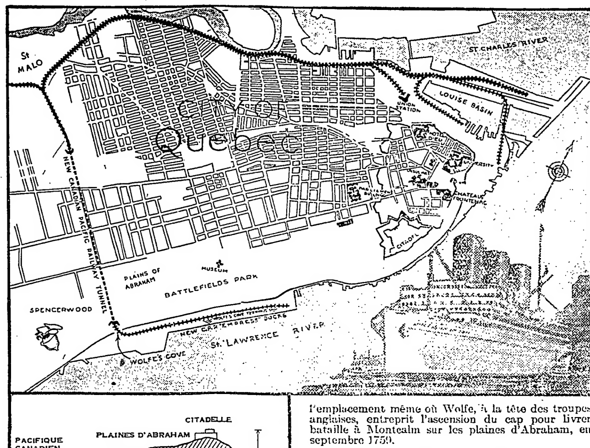
Thérien regrette le départ de M. Henri Hétu. agent de la cour-à-bois, qui est allé s'établir à Bonnyville. Nous le remercions de ses bons services et nous espérons le revoir pour lui serrer la main.

Nous sommes heureux et fiers de constater que le village de Thérien prospère à vue d'oeil.

Le 8 d'août, une Chambre de Commerce a été organisée avec un succès étonnant, à Thérien même. Principaux officiers: Le Rév. Père Lemaire, curé de Ste-Lina, a été nommé président honoraire; le docteur Geoffrion, médecin et membre du conseil exécutif; E. Meunier, président; V. Bachoffer, vice-président; Edmond Gauthier, secrétaire-trésorier; Théodore Groleau, fils de l'hôtelier, directeur du conseil exécutif et plusieurs autres. Cette Chambre de Commerce promet d'accroître ses membres et de s'unir pour le progrès et la prospérité de l'endroit. Entre autres il y a deux constructions privées. Les propriétaires sont MM. Isaïe Paradis et Normand, de St-Vincent.

—Corr.

Tunnel percé sous les Plaines d'Abraham



Le Pacifique Canadien pousse activement, depuis quelques semaines, les travaux de construction d'un tunnel d'une longueur d'un mille et 70 pieds à travers le roc historique de Québec, pour y faire passer ses convois qui se rendront aux nouveaux quais des paquebots "Empress" à l'Anse au Foulon, sur l'emplacement même où Wolfe, à la tête des troupes anglaises, entreprit l'ascension du cap pour livrer bataille à Montcalm sur les plaines d'Abraham, en septembre 1759.

Le nouveau tunnel, comme l'indique la carte ci-dessus, passera immédiatement sous le parc des Champs de Bataille et débouchera à un mille et 70 pieds plus loin à Saint-Malo, pour rejoindre la ligne principale du Pacifique Canadien en dehors des limites de la ville. Le plafond du tunnel est à 330 pieds du sommet du cap et le forage de ce passage souterrain exigera l'extraction de 80,000 verges cubes de terre. Des équipes de jour et de nuit travaillent sans relâche pour que le tunnel soit prêt pour la circulation lorsque le nouveau paquebot de 42,500 tonnes, l' "Empress of Britain", fera son premier voyage à Québec à l'été de 1931. L' "Empress of Australia, l' "Empress of France" et l'"Empress of Scotland" auront eux aussi leur terminus à ces nouveaux quais. La carte fait aussi voir le site de la célèbre hôtellerie du Pacifique Canadien, le "Château Frontenac", bâtie sur les hauteurs de Québec.

LES NOUVEAUX MINISTRES DU CABINET BENNETT

LA CARRIERE DES MINISTRES NOMMES DANS LE NOUVEAU GOUVERNEMENT.

Nous publions quelques biographies des ministres du cabinet nouveau. Les autres biographies furent publiées la semaine dernière:

L'HON. M. H.-H. STEVENS

Ministre du Commerce, l'honorable M. H.-H. Stevens a été membre de la Chambre des Communes depuis près de 20 ans. Par deux fois, il a fait partie de l'administration conservatrice. Avant l'élection de 1921, il avait été nommé ministre du Commerce. Dans le gouvernement conservateur de 1926, il fut ministre du Revenu National et maintenant il retourne à son ancien portefeuille du Commerce. En 1911, 1917, 1921, 1925 et 1926, M. Stevens a été réélu à chaque élection générale dans Vancouver, mais il fut candidat malheureux le 28 juillet dernier après une série de victoires conservatrices dans son comté de Vancouver-Centre. Un nouveau siège lui a été offert au Parlement.

L'HON. DR J.-R. MANION

L'honorable docteur James-R. Manion, le nouveau ministre des Chemins de Fer et Canaux, aura charge d'un des plus importants ministères du nouveau gouvernement. étant donné les grands projets de développement du St-Laurent que l'on envisage. L'honorable M. Manion a déjà l'expérience du ministère, ayant été ministre du Rétablissement civil des Soldats sous l'administration Meighen en 1921. Plus tard, en 1926 il détint quelque temps le portefeuille des Postes. Le titulaire est un ancien membre de la Commission des Liqueurs de l'Ontario.

L'HON. M. E.-B. RYCKMAN

Le ministre du Revenu dans le nouveau cabinet, l'honorable Edmund Baird Ryckman, entre dans le cabinet fédéral pour la seconde fois. Lors du gouvernement éphémère du Très Honorable Arthur Meighen, en 1926, il détenait le portefeuille des Travaux Publics. M. Ryckman est un avocat célèbre et un homme d'affaires très en vue de Toronto. Il est président de la compagnie Dunlop Ltée et représente le comté de Toronto-Est depuis 1921.

L'HON. M. J.-A. MACDONALD

Représentant de King, I. P. E. depuis 1925, l'honorable John-A. MacDonald, ministre sans portefeuille, est un ancien membre du gouvernement conservateur de 1926. Il y était entré comme ministre sans portefeuille.

L'hon. M. MURRAY MacCLAREN

Le colonel Murray MacClaren, minitre des Pensions et de la Santé était officier-commandant No 1 de l'Hôpital Général Canadien durant la grande guerre. Avant d'occuper cette charge il était médecin-consultant de l'Hôpital Général dans sa ville natale de St-Jean, N.-B. Il fut de plus le représentant de son pays, à titre de conseil, à la réunion du ministère britannique des Pensions à accorder aux invalides. Le Canada le délégua plus tard à la conférence inter-alliée des médecins.

L'HON. M. H.-A. STEWART

L'hon. Hugh Alexander Stewart, représentant de l'est de l'Ontario dans le nouveau cabinet, est un avocat de grande renommée et un ancien maire de Brockville. Il représente le comté de Leeds aux Communes depuis 1921. L'honorable M. Stewart est né en 1871 dans le "township" d'Elizabethtown qui fait partie du comté de Leeds.

L'HON. M. D.-M. SUTHERLAND

L'honorable Donald M. Sutherland, nouveau ministre de la Défense Nationale, est un médecin pratiquant de Woodstock. Ont. Elu une première fois à la Chambre des Communes pour le comté d'Oxford-Nord en 1925, il fut candidat malheureux dans la même division en 1926. Il avait été unioniste en 1917.

L'HON. M. THOMAS MURPHY

L'honorable Thomas Murphy, ministre de l'Intérieur, n'est pas un nouveau venu sur la scène parlementaire. Ce représentant du Manitoba fut élu pour la première fois député de Neepawa à l'élection générale du 29 octobre 1925. Il siégea au Parlement jusqu'en 1926, alors qu'il fut défait. M. Murphy reconquit son comté le 28 juillet dernier. Le nouveau ministre fut membre du conseil municipal de Neepawa de 1921 à 1924 et maire de cette ville l'année suivante.

L'HON. M. W.-A. GORDON

L'honorable Wesley Acton Gordon, ministre de l'Immigration et des Mines, est né à Owen Sound, Ont., il y a 46 ans de parents Irlandais-Ecossais. Il reçut son instruction primaire au collège d'Owen Sound puis à Osgood Hall, Toronto. Il fit son cours de droit en compagnie de M. A.-G. MacKay, d'Owen Sound. Durant 23 années consécutives, il exerça sa profession à Haileybury. Lors des dernières élections il fut élu député conservateur pour la division de Témiscamingue-Nord remportant la victoire sur l'ancien député du comté, M. Malcolm Lang.

L'HON. M. R. WEIR

Né en 1882 à Wingham, dans la division de Huron, Ont., l'honorable Robert Weir est le nouveau ministre de l'Agriculture. Il reçut son éducation à l'école publique, la vieille école rouge No 9 dans le "township" de Tirnberry. Il passa ensuite neuf mois au High School de Clinton. Gradué de l'Ecole Normale de London, M. Weir fréquenta l'école rurale et peu après devint principal de l'école publique de Marmora. Pendant ses vacances, il travailla comme garçon de ferme et comme journalier au pic et. à la pelle et fut aussi employé pendant quelque temps dans une meunerie de Cockburn Island.

En quittant Marmora,. M. Weir entra à l'Université de Toronto d'où il sortit gradué en 1911 avec les plus brillants honneurs, dans le domaine des mathématiques, de la physique et des sciences. En plus d'avoir suivi ces trois cours, il fut assistant-démonstrateur du personnel de l'Université.

M. Weir possède une ferme modèle et a de solides connaissances en apiculture. On le dit dégagé de préjugés de races.

S. E. le Cardinal Rouleau victime d'un accident

MESSAGE DE SYMPATHIES DE MGR GUY

Les journaux de lundi nous apprenaient que Son Eminence le Cardinal Rouleau, Archevêque de Québec, avait été victime d'un accident d'auto. L'accident eut lieu à Saint-Henri de Lévis et Son Eminence eut une épaule fracturée. On le transporta inconscient à l'hôpital le plus rapproché.

Le lendemain, des complications survinrent et on dut administrer l'Extrême Onction à l'illustre malade. Au moment où ces lignes sont écrites, on nous apprend que son état est satisfaisant. Lors de l'accident, le Cardinal était accompagné de M. C.-E. Côté, de Québec et de M. l'abbé Bernier qui n'eurent à souffrir de rien.

Un pneu crevé semble avoir causé le dérapement de l'auto qui alla dans le fossé.

Mgr Guy, Vicaire apostolique de Grouard, de passage en notre ville, en route vers l'Est, où il va assister au sacre de Mgr Villeneuve, en qualité de co-consécrateur, envoya à Son Eminence le message suivant:

Son Eminence le Cardinal Rouleau,
Palais Cardinalice,
Québec, Qué.

Grandement affligé de votre pénible accident, je vous offre au nom du clergé et des fidèles de mon Vicariat l'expression de notre profonde sympathie et l'assurance de nos prières filiales pour votre prompt et complet rétablissement. Respectueusement,

Monseigneur GUY.

QUEBEC.—A la suite de la retraite après plusieurs années de service, de M. Elzéar Verret, maître de poste local, M. Georges Dagneau, commis principal, a été nommé maître de poste intérimaire. M. Verret est le frère de feu le colonel Verret, ancien sous-ministre des Postes.

Ces bureaux de rapatriement

Nous ne croyons pas, que quoi que ce soit ait été fait pour assurer la réouverture des bureaux de rapatriement aux Etats-Unis, fermés il y a plus de deux mois, sur un ordre du gouvernement alors en fonction.

Un journal de Montréal, à son habitude, tente d'embrouiller des choses, de reporter sur le gouvernement élu la responsabilité de l'injustice commise et s'en prend à Sauvé, le nouveau ministre des Postes.

Nous n'avons pas l'intention d'établir les responsabilités. Un fait subsiste pour nous et, c'est que les agences canadiennes que nous avions le bonheur de posséder dans la République américaine sont fermées. Il sera certes plus difficile de les ouvrir qu'il eut été de les laisser subsister.

Les commentaires des journaux sont rares à ce sujet. Accord tacite de faire silence autour de cette triste fermeture, volonté de s'éviter des ennuis, ou ignorance pure et simple de la haute signification du maintien de ces agences pour nous dans l'Ouest et dans le Canada entier?

Nous espérons que le gouvernement, ne tardera pas à donner l'ordre d'ouvrir de nouveau ces agences. Nous répétons ce que nous écrivions ici-même la semaine dernière. Si les titulaires étaient des incompétents, qu'on les remplace sans scrupule, mais il faut que ces bureaux soient maintenus. Nous signalons la chose à nos ministres canadiens-français.

R. L.

BOMBAY. — Les prisonniers de Poona et ceux d'Allahabad se sont rencontrés de nouveau vendredi à la prison de Yeroda, où se trouve Gandhi, mais, après une discussion de deux heures, ils ont remis leurs délibérations à aujourd'hui. On ignore le résultat des conversations, mais Sir Tej Sapru et son camarade semblaient extrêmement graves en sortant de la prison.

Nominations chez les Jésuites

Le R. P. Hamel, s.j., qui était depuis quelques années attaché au collège, d'Edmonton, en qualité de professeur de sciences, est nommé recteur du collège de Gaspé. Le R. P. Faure, s.j., qui fut au cours de l'année écoulé, préfet des études, devient recteur au collège de Saint-Boniface.

Nous offrons à l'un et à l'autre nos félicitations sincères. Le R. P. F.-X. Hamel succède à son frère comme professeur de sciences. Cordiale bienvenue, de même qu'aux RR. PP. Genest et Humbert, enfants de l'Alberta.

L'immigration sera restreinte

OTTAWA.—M. W. A. Gordon, ministre de l'immigration et de la colonisation, a annoncé que le gouvernement avait décidé de supprimer l'immigration de l'Europe continentale à l'exception de celle des agriculteurs expérimentés ayant les moyens de s'établir sur les fermes. Les femmes et enfants des personnes déjà établies au Canada ne sont pas compris non plus dans la mesure d'exception. Ces dispositions qui ont été prises en raison du chômage au Canada, ne seront que temporaires.

Aucun changement n'est apporté à l'immigration de Grande-Bretagne et des Etats-Unis.

LE BILAN DE LA TORNADE DE NAPLES

NAPLES.—Un relevé fait par des officiers du gouvernement établit à quatre le nombre des morts, victimes de la tornade du 14; six autres personnes sont mourantes; 20 autres grièvement blessées et environ 50, blessées plus légèrement.

AVEZ-VOUS REMPLI LA FORMULE CI-DESSOUS ?

Nos maisons d'Education seront ce que nous les ferons

L'OEUVRE DES VOCATIONS

Nous publions ci-dessous l'appel que lancent les Religieuses de l'Assomption d'Edmonton:

Les institutions d'éducation, dans cette province, sont dans une situation bien désavantageuse, si elles veulent, tout en accomplissant le programme anglais qui est en force, former les enfants au catholicisme et au français. Ces institutions doivent consentir des sacrifices matériels énormes pour fournir tous les professeurs nécessaires et compétents. Et, comme les institutions ne sont patronnées que par une population minime, leur situation financière n'a rien de brillant. C'est le cas du couvent de l'Assomption d'Edmonton, qui s'est efforcé, depuis son établissement, de prouver qu'on avait raison de le fonder.

Après ces quelques années de service, pendant lesquelles l'institution a réussi tant mal que bien à se suffire, le couvent de l'Assomption se voit obligé de recourir à l'aide de notre population. C'est pour elle, pour celle de demain qui doit être la continuation de celle d'aujourd'hui, que nous travaillons. Elle se doit de nous aider selon ses moyens et nous avons la ferme confiance qu'elle ne voudra pas se dérober à ce devoir.

Les écoles de l'Alberta manquent d'instituteurs et d'institutrices bilingues et catholiques. Nombre de vocations sont prêtes à éclore ici, pour peu qu'il soit possible d'anéantir les difficultés matérielles. C'est dans ce but que nous demandons de l'argent. Ce qui sera ainsi récolté servira à l'oeuvre dite des vocations, qui nous permettra de subvenir aux dépenses de celles qui veulent entrer en religion pour, plus tard, travailler à l'éducation des petits albertains, *mais dont* les moyens sont trop restreints pour les rendre capables de répondre à l'appel de la vocation. C'est donc en somme pour vous-même et vos enfants que nous vous tendons la main.

Vous connaissant comme un ami de la cause française et catholique, nous vous exposons respectueusement ces faits et nous vous prions de considérer et notre but, et notre utilité, et la pénurie de nos ressources. Après cela, nous sommes convaincues que votre bourse s'ouvrira largement, aussi largement que vous le permettent vos moyens, et quel que soit votre don, le couvent de l'Assomption vous en sera profondément reconnaissant, car vous aurez contribué, dans la mesure du possible, à rendre notre oeuvre plus féconde.

Agréez à l'avance nos sincères remerciements.

FORMULE DE SOUSCRIPTION
(OEUVRE DES VOCATIONS)

Couvent de l'Assomption,
Angle 98e rue et 108e avenue,
Edmonton, Alberta.

Je vous inclus ma souscription en faveur de l'Oeuvre des vocations ....

Mon nom est ....

Mon adresse ....

Donnez, donnez modestement, mais donnez à cette oeuvre de

Petites Nouvelles

PEIPING,—P.A.—Trois mille Chinois se sont noyés dans la région de Fu Chunghistien, à 40 milles au nord de Shanhaikuan, le long du chemin de fer de Moukden. La pluie a inondé 1,000 villages, causant de grands dommages dans toute la région.

ALBANY.—Le gouverneur Roosevelt a annoncé la formation de la Commission des pouvoirs hydrauliques du St-Laurent. Les membres qui viennent d'être nommés se réuniront sous peu. Plusieurs d'entre eux ont déjà étudié assez longuement le problème des pouvoirs hydrauliques du St-Laurent.

DETROIT.—Le 15e assassinat récent de bandits à Détroit s'est produit. La victime fut Cicero Mangianpani, soupçonné d'avoir pratiqué le trafic de l'alcool. Il fut atteint de cinq balles par un petit homme noir qui était à côté de lui dans son automobile au parc de Grosse Pointe, vers 11 h. 30. Cet homme sauta ensuite en bas de la voiture, qui s'en alla s'abîmer sur le coin de rue. La police croit que Mangianpani fut mis à mort pour contravention au code de quelque association de "racketeers", mais on ne sait pas au juste ce qu'il faisait. Il avait sur lui un revolver chargé.

HONG KONG. — La mission catholique de Manning, desservie par des religieux français, fut complètement détruite jeudi par des aviateurs militaires de Canton, qui jetèrent des bombes sur la capitale du Kwangi, dans le but de chasser les rebelles qui s'en sont emparés.

BOSTON.—La police de Boston a reçu une nouvelle de New-York qui l'a tenue sur pied, pendant plusieurs heures. Elle a été avertie de se mettre à la recherche d'un tableau de Sir John Reynolds évalué à $150,000 qui fut volé au comte de Minto dans sa demeure de Londres, le 26 juillet. La nouvelle reçue disait que le tableau volé était entré aux Etats-Unis par Boston si non qu'on essaierait de le faire entrer par ce port. Lady Minto attache beaucoup de prix à ce tableau. Une récompense de $10,000 est offerte pour le retrouver.

Rions un peu

EXPERIENCE

—Bien quoi, qu'est-ce que vous avez à rester tous là, pour me regarder manger?

—C'est le chef qui a des **doutes** sur les champignons qu'on lui a livrés ce matin.

C'EST QUE . . .

—Croyez-vous, docteur, que j'échapperai à la grippe espagnole?

—Je n'en suis pas sûr du tout, madame.

—Vous m'effrayez, docteur! Qu'est-ce qui peut vous faire croire que . . .

—C'est que, quand une maladie est à la mode, il est bien difficile à une femme de ne pas l'avoir.

CHRONIQUE

Madame lisant le journal:

—Dis-moi, mon ami, que signifie le mot chronique?

Monsieur distrait:

—Chronique, chronique, parbleu, c'est ce qui se passe . . .

—Mais non, puisque les médecins disent qu'une maladie est **chronique** quand elle ne se passe pas.

EXAMEN MILITAIRE

—Dites-donc, brigadier, est-ce que tous les chevaux peuvent être ferrés?

—Non, mon lieutenant.

Exemple:

—Le **cheval-vapeur.**

UNE AFFICHE

On lit l'affiche suivante sur un poteau électrique, en Irlande:

"Attention! Quiconque touche ces fils est tué instantanément. Des poursuites seront intentées contre toute personne qui y touchera."

DES PLUMES A ECRIRE

Le marchand.—Comment, les plumes que je vous ai vendues ne valent rien pour écrire?

Le client.—Non, l'enfant fait plus de fautes qu'avant.

REGINA, Sask.—Les provinces du Canada demanderont au gouvernement fédéral de partager avec elles la taxe sur le revenu, a annoncé l'hon. Howard McConnell, ministre des Affaires municipales. A la convention annuelle des secrétaires trésoriers des municipalités rurales, il s'est déclaré en faveur d'une conférence entre les gouvernements provinciaux et l'administration fédérale afin d'en venir à un meilleur partage des taxes.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Formule d'abonnement
ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.......... en paiement de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance", 9664 ave. Jasper.
Edmonton, Alberta.

La rentrée au Couvent de l'Assomption

L'entrée des élèves au Couvent de l'Assomption est fixée au premier mercredi de septembre. Elle aura donc lieu cette année le 3 du mois prochain. L'exiguité du local ne permettant de ne recevoir qu'un nombre limité d'élèves, on fera bien de retenir sa place et de se l'assurer à l'avance.

A cet effet qu'on se mette le plus tôt possible en communication avec R. M. Supérieure.

DATES A RETENIR

Trois septembre. Entrée des pensionnaires. Le quatre septembre au matin entrée des externes et ouverture de toutes les classe du pensionnat.

Au Collège des Jésuites

La rentrée des élèves des Jésuites aura lieu, pour les pensionnaires le mercredi trois septembre à 7 h. du soir; pour les demi-pensionnaires et les externes, l'entrée aura lieu le jeudi quatre septembre à 9 h. du matin. On est prié de retenir ces dates.

Nouvelles de partout

TORONTO.—Les plans d'une réception civique à l'honorable M. R.-B. Bennett ont été abandonnés, jeudi dernier, quand le premier ministre fédéral a téléphoné au maire Wemp, de Toronto, pour l'informer que sa visite ici aujourd'hui n'aurait aucun caractère politique, et qu'il ne venait à Toronto qu'à titre de président de l'Association du Barreau canadien.

M. Bennett ajouta cependant que si les parties intéressées l'acceptaient, une telle réception pourrait avoir lieu lors de sa visite suivante à Toronto.

VICTORIA, C.-A.—Une délégation a rencontré le premier ministre Tolmie, de la Colombie-Anglaise, jeudi pour obtenir de lui la promesse qu'au cours de son voyage à Ottawa il représentera au premier ministre Bennett la nécessité d'annoncer publiquement que le traité avec l'Australie ne sera pas touché en ce qui concerne le bois, le papier et le saumon en conserve.

LONDRES.—D'après une dépêche reçue jeudi de Lahore par le "Daily Herald", les troupes anglaises ont fait d'importantes opérations militaires pour s'opposer à la tribu des Afridis, qui a attaqué, ces jours-ci, la ville de Peshawar, ville sise à la frontière nord de la province.

BOMBAY. — Les conversations tenues entre les prisonniers éminents des Yerodas auront sans doute une grande répercussion sur l'histoire de l'Inde.

Mahatma Gandhi, chef de la résistance passive, était entouré de ses principaux lieutenants, Mme Sarojini Naidu, de pandit Motilal Nehru, de son fils, Jawarhalal Nehru et de Vallabhai Patel, qui tous purgent une sentence d'emprisonnement, pour leur participation active à la campagne de désobéissance civile.

LONDRES.—"L'un des traités les plus avantageux et des plus importants conclus entre deux gouvernements", telle est la définition officielle d'un traité commercial conclu entre la Roumanie et l'Angleterre et signé la semaine dernière.

Ce traité, d'après ce qui en a transpiré, assure un tarif plus bas en Roumanie pour les manufacturiers britanniques et contient certaines cédules qui protègent les articles anglais contre la compétition qui peut naitre des fausses marques de commerce. Il offre des facilités aux vaisseaux marchands anglais pour opérer dans les ports roumains.

...SOUTHEND, Angleterre.—Un pharmacien recevait l'autre jour, un panier sur lequel étaient écrits ces mots "Un shilling; O Dick Alone". Il était sur le point de l'envoyer à un libraire quand il découvrit qu'on lui demandait pour un shilling d'eau de Cologne.

On demande

ON DEMANDE un instituteur ou institutrice bilingue de 1er ou 2ème classe pour prendre l'école au 1er sept. Résidence sur terrain. S'adresser à D. A. Plaquin, sec.-trés., Fremont S. D. 3297, Thérien, Alta.

ON DEMANDE pour l'école St-Aubin, village de Chauvin, une institutrice bilingue avec expérience, pour enseigner, grade 1 à 8 inclusivement. S'adresser à I. E. Collette, secrétaire. Boîte 197, Chauvin, Alberta.

ON DEMANDE un instituteur ou institutrice bilingue catholique pour l'école Little Bear Creek, No 4476, de Cold Lake. Salaire $1200.00 par année pour la personne qualifié. Grade 1 à 8. S'adresser à M. F. David, sec.-trés., Little Bear Creek S. D. 4476, Cold Lake, Alta.

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue catholique pour 20 à 25 élèves; grades 1 à 8. Fournir références, salaire exigé. Ecrire à Paul Salley, sec., Bonnyville, Alta.

DISTRICT d'Ecole Chartier No. 3166 désire instituteur ou institutrice bilingue. Salaire $1200. S'adresser à Mme Célestin Hurtubise, Sec.-Trés. St-Paul, Alta.

DISTRICT D'ECOLE Girouxville demande instituteur ou institutrice bilingue. S'adresser à M. Jos. Dumas, sec.-trés.

ON DEMANDE un instituteur ou institutrice bilingue pour le district scolaire Berny No 3937. Informations, s'adresser à Armand Lebeuf, Egg Lake, Alta.

CONNAUGHT RANGES, Ottawa.—Le plus grand exploit personnel a été accompli, dans le domaine du tir à la cible, par le lieutenant James Boa, de Montréal. En tirant du fusil dans des conditions splendides en dépit du mirage qui à certains moments obscurcissait les cibles, le lieutenant Boa gagna le trophée MacDonald, le prix le plus important accordé cette semaine, et ajouta à ses lauriers un prix de plus en gagnant le tournoi Harold L. Borden Memorial.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Bravo, St-Paul!

M. le Directeur,

Je viens de lire sur le dernier numéro du "Canadian Railway Employees Monthly" que la campagne en faveur de l'usage du français a fait écho jusqu'en Alberta, dans une *division des plus éloignées de la Fraternité*: No. 2332, St-Paul, Alta.

Comme le correspondant de St-Paul à votre journal doit être absent, vu que les nouvelles régionales manquent depuis quelques numéros, nous avons cru ne pas laisser passer inaperçu le beau geste de ce groupe d'employés canadiens-français de St-Paul re-expansion du français . . .

Le reporter de cette division, M. Alex. Chaput publie, en français, à la page 168, le rapport suivant de l'assemblée de cette division:

"Notre première assemblée fut tenue le 8 juin. Nous n'avions reçu qu'un avis de quelques jours, mais les membres qui y ont assisté étaient nombreux et très enthousiastes. Nous avions parmi nous, le célèbre Hoskosk, organisateur spécial qui nous a adressé la parole d'une manière très intéressante. Nous avons eu aussi l'élection de quelques officiers, mais quelques places sont restées vacantes. Nous espérons qu'à la prochaine assemblée, tous les membres seront présents.

Signé: 'Alex. CHAPUT, reporter."

Bravo, M.M. Chaput et Cie au nom de Sa Majesté la langue française en Alberta, continuez votre belle oeuvre, maintenant que la glace est rompue et si vous croyez en toute humilité n'avoir rempli que votre devoir de patriote, sans ostentation, votre exemple mérite une citation à part et nous sommes des plus heureux de vous en féliciter et "La Survivance", organe des Canadiens-français de l'Alberta, enregistrera avec plaisir cette initiative locale qui devra faire tâche d'huile . . .

Encore une fois, bravo St-Paul!

JAN. du Nord.

AVIS

SOUMISSIONS POUR MAISON D'ECOLE

Les commissaires de Thérien, district scolaire No. 2149, recevront des soumissions cachetées au bureau du secrétaire-trésorier, jusqu'à midi, le 30 août 1930, pour l'érection d'une maison d'école d'une seule pièce, en bois, d'après le plan No. D-1. Les plans et devis peuvent être obtenus du secrétaire-trésorier en faisant un dépôt de $5.00. Les plans et devis devront être retournés dans les 24 heures et le dépôt sera alors remis. Un chèque accepté au montant de cinq pour-cent de la soumission devra accompagner chaque soumission comme garantie que telle soumission est bona fide. La plus basse, ni aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

S. OUELLETTE,
Sec.-trés., Thérien.

(Gare la plus rapprochée, Thérien, 2½ miles.)